





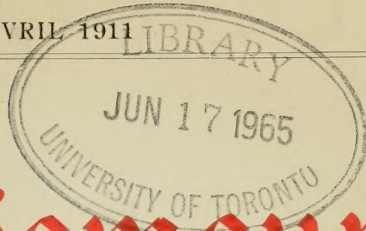
BX

355

4

nnie 7

w. 9



# Le Semeur

Organe de l'Association Catholique de la Jeunesse  
Canadienne-française

## SOMMAIRE

	PAGES
Évangéline sur les ruines de Grand-Pré.....	A. Chossegros 233
Quand paraîtra «La douce France».....	René Bazin 236
Un projet.....	Joseph-P. Archambault, S. J. 237
En avant.....	La Rédaction 240
Prenez part au concours.....	244
Trainards, mercenaires et patriotes.....	Adolphe Chicoyne 245
Chronique des cercles.....	Guy Vanier 248
<b>Notes et commentaires:</b> UN FAIT SOCIAL PEU REMARQUÉ. — LES FANTAISIES DE «FANTASIO». — LE PATOIS CANADIEN. — L'ÉGLISE ET LA LANGUE ANGLAISE. — PEUPLE CANADIEN, PEUPLE CHRÉTIEN. — RÉVEIL DE L'ACADIE. — L'HISTOIRE RECOMMENCE. — RÉFORMES AGRICOLES DANS QUÉBEC. — COMMENT LIRE BRUNETIÈRE. — UN RÉVEIL INQUIÉTANT. — LA SOUMISSION DES SILLONNISTES. — IL FAIT ŒUVRE D'APOSTOLAT. — LE RÔLE DE LA JEUNESSE. — LE CAS DE M. GUSTAVE TÉRY. — LES JEUNES À L'ARÉNA.	255
<b>Bibliographie</b> .....	IX

Bureau de Poste, casier, 2183

Montréal

M. C. Gagnon  
Sept. 11

# LE SEMEUR

Parait au commencement du mois

## ABONNEMENTS

Canada, Angleterre et États-Unis . . . . .	\$1.00
Autres pays . . . . .	6 fr.
Membres des <i>Cercles</i> ou <i>Élèves des pensionnats</i> (60 cents pour Montréal et États-Unis.)	\$0.50

L'abonnement est *strictement payable d'avance*. La date jointe à l'adresse de l'abonné indique la fin de l'abonnement et tient lieu de reçu.

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Tout ce qui concerne l'administration ou la rédaction du SEMEUR, les renseignements sur l'Association, les commandes d'objets ou les remises d'argent doit être adressé: LE SEMEUR, casier postal, 2183, Montréal.

**Envoi d'argent.** — Le meilleur mode de remise est par *bon postal*. On recommande aussi l'emploi du *mandat de poste* et du *mandat sur express*. Les *chèques de banque* doivent être marqués *payables au pair à Montréal*, et faits, ainsi que les *bons* et *mandats*, au nom suivant: "LE SEMEUR", Montréal.

**Correspondance.**—Les communications particulières aux divers membres du Comité Central doivent être envoyées à leurs adresses respectives.

## Comité central de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française

*Président*: V.-E. BEAUPRÉ, ingénieur civil 502 rue St-Hubert, Montréal.

*Vice-Présidents*: CAMILLE TESSIER, avocat, 614 rue St-Denis, Montréal

ARTHUR SAINT-PIERRE, journaliste, 784, Marie-Anne, Montréal

*Secrétaire*: GUSTAVE MONETTE, étudiant en droit, Université Laval, "

*Secrétaires-Correspondants*: HENRI LACERTE, étudiant en droit, Université Laval, Montréal.

GUY VANIER, étudiant en droit, 180, Mance, Montréal

*Trésorier*: E. LAVERGNE, agent d'immeubles, 22, Ste-Clotilde, Montréal

*Gérant du "Semeur"*: EMILE GIRARD, comptable, 160, St-Jacques, Montréal

*Aumônier-Directeur*: R. P. EDGAR COLCLOUGH, S. J., 232, Bleury, Montréal

## Comité général de l'Association Catholique de la Jeunesse Franco-Américaine

LOUIS PERRAS, pré-ident, 359, rue North Front, New Bedford, Mass.

FORTUNAT BELLEAU, 1er vice-président, Lewiston, Me.

NAPOLÉON-J. BARBEAU, 2me vice-président, Salem, Mass.

L.-ADOLPHE ROBERT, secrétaire, The Kennard Bldg., Manchester, N. H.

ANTONIO LALIBERTÉ, trésorier, New-Bedford, Mass.

ABEL GUILLEMETTE, secrétaire-correspondant, Central Falls, R. I.

LOUIS BRETON, secrétaire-correspondant, Waterville, Me.

O.-D. RICARD-TESSIER, administrateur, Guérin Spinning Co. Woonsocket, R. I.

M. l'abbé ALPHONSE GRATON, curé, aumônier-directeur, 36, rue Slater,  
Pawtucket, R. I.

---

---

# LES CONSERVES DE FRUITS ET DE LÉGUMES

---

---

## DE LA MARQUE "SOLEIL"

---

---

ont conquis la faveur des maîtresses de maisons canadiennes: **Petits Pois, Haricots, Flageolets, Fonds d'Artichauts, Champignons**, de la marque "SOLEIL" sont de qualité absolument supérieure de même que les **Soupes Printanière, au Cerfeuil, Julienne** et aux **Tomates** et ajouteront à la richesse du menu le plus choisi.

Les CONSERVES de FRUITS de la Marque "SOLEIL" jouissent également d'une haute réputation.

---

---

## Le Vin "Bacchus" au Quinquina

comme tonique et stimulant est sans rival. La qualité vraiment supérieure des Vieux Vins de Bourgogne qui entrent dans sa composition et des meilleures variétés de Quinquina le recommandent aux personnes qui se sentent faibles, abattues, déprimées: elles y puiseront un regain de force, de courage et de vitalité

---

---

## HUILE D'OLIVE "MINERVA"

L'Huile d'Olive la plus fine et la plus agréable que vous puissiez désirer et *garantie pure*. Chaque bouteille est accompagnée d'un certificat du Laboratoire Municipal de Marseille qui surveille l'embouteillage.

Un produit de grand choix à prix modéré.

---

---

## VIN DE MESSE

Deux marques que nous recommandons à tous les points de vue: Vin de Messe "VATICAN" et "SANCTUAIRE". Nous en garantissons la pureté. Certificats d'authenticité approuvés par S. G. Mgr l'archevêque de Montréal.

Prix et échantillons sur demande.

---

---

— Distributeurs Généraux —

Laporte, Martin & Cie, Ltée

— MONTRÉAL —

# MEDAILLES INSIGNES

NOUS fabriquons toutes sortes de médailles en or, en argent, etc., pour prix de concours dans les classes ou les joutes sportives; et nos insignes et écussons pour les multiples sociétés sont des plus variés.

NOUS ENVOYONS NOTRE CATALOGUE GRATIS



CARON FRÈRES, 151-157 ouest, rue Craig, Montréal

## J.-E. CARREAU, Limitée

IMPORTATEUR DE

**Bronzes, Orfèvreries, Ornaments; Mérinos, Vêtements ecclésiastiques, etc.**



Ateliers spéciaux pour la fabrication de Statues, Tableaux, Chemins de Croix (en peinture, sur toile ou en relief), Drapeaux, Bannières, Décorations pour Sociétés, Autels, Bancs et Confessionnaux. Vins de messe approuvés. Huiles de table, huile de sanctuaire (brûlant huit jours). Fleurs et bouquets; Lustres en Cristaux, Braises, Encens, etc., liste de prix et photographies envoyées sur demande.

No 16 ouest, rue Notre-Dame, Montréal, ancien numéro 1664

## L'Alliance Nationale Société de bienfaisance et d'organisation nationale

BÉNÉFICES

Indemnité aux malades: \$5.00 par semaine.  
Indemnité aux invalides. Pension aux vieillards. Certificat de participation acquise, après 10 et 20 ans. Capital-héritage.  
Au décès d'un sociétaire: \$500, \$1000 \$2000 et \$3000.

Effectif: 20,665 membres au 1er juillet 1910

CAPITAL ACCUMULÉ

au 31 octobre 1910:

Caisse de dotation.....	\$1,074,462.27
" des malades.....	265,933.88

Total: \$1,340,396.15

Bureau principal: 7, PLACE D'ARMES, Montréal

MAGASIN DU BON MARCHÉ

Tél. Bell, 1846 est

## A.-S. LAVALLÉE

N'oubliez pas la chaussure  
**Call again boots** à \$1.50, pour dames et messieurs, à l'affiche dans nos vitrines.

Nous avons toujours en rayons un grand assortiment de chaussures pour prêtres et religieux.

101, RUE ST-LAURENT, MONTRÉAL

TÉL. BELL,  
MAIN, 283.

Letourneux, Fils & Cie

Tél. Marchands,  
326

IMPORTATEURS DE

Ferronnerie, Quincaillerie, Vitres, Peintures,  
ETC., ETC.

57 & 59 est, rue Notre-Dame,  
Montréal.

## N. COLLIN & CIE

Coin des rues Notre-Dame et Bonsecours, Montréal

MARCHAND EN GROS ET EN DÉTAIL

d'Épiceries, Vins, Liqueurs et Provisions

SPÉCIALITÉ : Vin de messe approuvé, Huile d'olive pour sanctuaire, Huile pour lampes, Chandelles. Toute commande remplie avec soin et attention.

## Examen des Yeux Gratis

Ne NÉGLIGEZ aucun mal d'YEUX, la VUE est trop PRÉCIEUSE. Toute LUNETTERIE non faite SUR COMMANDE est toujours NUISIBLE. N'achetez jamais des VENDEURS AMBULANTS ni aux MAGASINS-À-TOUT-FAIRE. Rien ne remplace l'EXAMEN des YEUX par un savant SPÉCIALISTE. Si vous tenez à GUÉRIR vos YEUX sans drogues, opération ni douleur,

ALLEZ à  L'INSTITUT D'OPTIQUE

VOIR ET CONSULTER LE



## Spécialiste Beaumier

LE MEILLEUR DE MONTRÉAL

144 est, rue Sainte-Catherine,

Près avenue Hôtel-de-Ville.

Il recherche les CAS difficiles, DÉSESPÉRÉS; Pose YEUX ARTIFICIELS, NATURELS à se tromper; FABRIQUE et AJUSTE lui-même, depuis 25 ans, LUNETTES, LORGNONS, etc. Ses nouveaux "VERRES TORIC" à ORDRE sont GARANTIS pour bien VOIR de LOIN et de PRÈS, pour tracer, coudre, lire et écrire.

**AVIS.** — PRENEZ GARDE! Pas d'agents sur le chemin pour notre Maison Responsable. Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie. Heures de Bureau: de 9 h. à 9 h. tous les jours. (Dimanche, de 1 h. à 4 h.)

**SPÉCIALITÉ :**  
Impression de  
**Palmarès**

**C.-A. MARCHAND**  
Imprimeur, diteur et Relieur  
40, Place Jacques-Cartier, Montréal

Demandez nos prix  
Tél. Bell,  
M. 2935

# Bloc Balmoral



*Harnais,  
Selles,  
Couvertes  
à  
chevaux,  
Valises,  
Malles,  
Sacs de  
voyage.*

*Lamontagne Limitée*

**rue Notre-Dame, ouest**  
**Montréal**

J. H. PAQUIN

A. PAQUIN

**The Archambault Oysters Co.**  
**IMPORTATEURS**

Huitres ouvertes et en écailles

Tél. Bell. E. 1765

Marchand 365

Le soir : E. 1129

**94½ St-Chs-Borromée**

**MONTREAL**

# P. Poulin & Cie

MARCHAND DE

**Volailles, Gibier et Œufs**

Grand choix — Première qualité  
Prix raisonnables

*Une visite est sollicitée*

**36 à 39, Marché Bonsecours**

Phones, Main 1103 et 1104

Ph. de jour: E. 610 Ph. de nuit: M. 4489

# Fred. Moquin

**PLOMBIER-SANITAIRE**

Pose et répare: Appareils  
de chauffage, Toitures, Tu-  
yaux à eau et à Gaz, Fils  
électriques, etc. :: :: ::

**11, rue Balmoral, Montréal**

**Tél. Main, 3555**

**CAMILLE TESSIER**

**AVOCAT**

308, "The Quebec Bank" 11, Place d'Armes

**MONTREAL**

# Léonard Frères,

**MARCHANDS DE POISSONS**



**20, 22, 24 et 26 Place d'Youville**

**MONTREAL**

Toutes sortes de

**Poissons frais,**

**salés et fumés,**

toujours en main.

**SPÉCIALITÉ :**

*Fournisseur des communautés*



Salle de vente :

BELL, M., 2220  
MARCH., 543

Bureau :

BELL, M., 4161

Résidence :

BELL,  
W.-MT., 334B  
N.-D. de Grâces.

**I.-L. LAFLEUR**

IMPORTATEUR DE

Ferronnerie, Peintures,  
Vitres, Vernis, etc., etc.

362-366 NOTRE-DAME  
OUEST

Coin de la rue DUPRÉ

*Moteurs  
à  
gazoline.*

**G.-T. Brodeur**

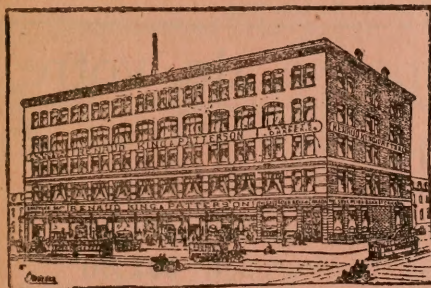
BOULANGER

Pain français et de fantaisie

244, rue Fabre, Montréal



*Fournisseur de plusieurs  
collèges et communautés  
religieuses: COLLÈGE ST-  
MARIE, LOYOLA COLLEGE  
etc., etc.*



Tél., Up., 681 et 682

**Renaud, King &  
Patterson**

Meubles, Literie,  
Rideaux, Tapis, etc.

740 ouest, rue Sainte-Catherine  
Coin de la rue Guy.

Frère au client de mentionner LE SEMEUR

MAISON BOIVIN, ÉTABLIE EN 1832

Tél. Bell, Main, 2106

**Marcisse Beaudry & Fils**

Bijoutiers et Opticiens

Montres, Bijoux de choix, Médailles en or et argent  
pour distributions de prix.

287 est, rue Sainte-Catherine, Montréal

# LE PACIFIQUE CANADIEN

Des Trains Vestibules Circulent  
comme suit :

Montréal et Ste-Anne de Beaupré	} Les Célèbres Sanctuaires
Montréal et Cap-de-la-Madeleine	
Montréal et Québec	
Montréal et Ottawa (Ligne Courte)	
Montréal et Ottawa (Rive Nord)	
Montréal et Joliette	
Montréal et St-Gabriel	} Les Incomparables Laurentides
Montréal et Ste-Agathe	
Montréal et Noming	
Ottawa et Maniwaki	
Montréal et les Chûtes Shawinigan	
Montréal et } St-Jean, N.B., Halifax et les Provinces Maritimes	
Montréal et } Manchester, Nashua, Lowell, Boston et la Nouvelle Angleterre	
Montréal et Toronto, Détroit et Chicago	
Montréal et } St-Paul et Minneapolis via Sault-Ste-Marie	
Montréal et } Fort William, Winnipeg, Vancouver, Le Kootenay et les Côtes du Pacifique	
<b>Wm. Stitt.</b>	<b>Emile J. Hébert,</b>
Agent Gen. des Voy.	Ag. Gen. Dept. des Voy.



## Diminuez la dépense de votre garde-robe

VOUS serez tout aussi bien mis en portant un de nos habits ou pardessus à \$22.00 que si vous aviez payé 30 pour cent de plus ailleurs. Arrêtez à un de nos magasins le plus rapproché et nous vous en donnerons la preuve.

**"Fashion-Craft"**  
3 Magasins à Montréal:

EN VENTE PARTOUT AU CANADA.

231, rue St-Jacques  
470 ouest, rue Ste-Catherine  
469 est, rue Ste-Catherine

# FRS. MARTINEAU

MARCHAND DE

Peintures,  
Ferrermeries,  
Huiles, Vernis,  
Vitres, Tapisseries,  
Matériaux pour plombiers

721 et 723 est,  
RUE STE-CATHERINE  
MONTRÉAL

Succursale: 417, rue Centre,  
Pointe St-Charles



# GAZELLE

La meilleure marque de conserves  
Fruits, Légumes, Poisson

---

# A. L. BRAULT

Marchand-  
Tailleur

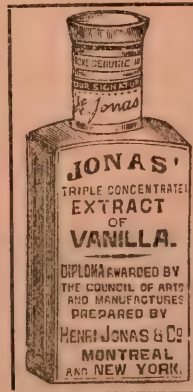


71, rue Bleury

Montréal

---

40 Années de Succès



LES EXTRAITS  
CULINAIRES

# Jonas



Sont en vente  
chez tous les  
épiciers

Ils sont les meilleurs

## Deux beaux livres pour les prix

**LE CONGRÈS DE LA JEUNESSE A QUÉBEC EN 1908.**— Bel in-8 de 460 pp. avec gravure-frontispice en trois couleurs et huit pages de gravures hors texte groupant 56 portraits. Prix: \$1.15 franco.

**LE CONGRÈS DE LA JEUNESSE A OTTAWA EN 1910.**— In-8 de 150 pp. Prix: \$0.40 franco. Remise de 20% à la douzaine.

CONDITIONS SPÉCIALES AUX MAISONS D'ÉDUCATION

Casier postal, 2183.

«LE SEMEUR,» MONTREAL.



## Le seul chemin de fer à double voie

entre Montréal, Toronto, Hamilton, Niagara Falls, London, Detroit, Chicago et les principales villes du Canada. Le plus long réseau ininterrompu et à voie double qui soit au monde sous une seule direction.

### CARACTÉRISTIQUES

La chaussée est reconnue comme la meilleure. Le service des wagons-restaurants est sans rival. L'aménagement moderne comprend les wagons-lits Pullman sur les trains de nuit directs; les wagons-salons avec bibliothèque et les wagons-restaurants pour le café ou le dîner sur les trains de jour directs.

On est sûr d'avoir ce qu'il y a de mieux en tout.

### L'“INTERNATIONAL LIMITED”

#### LE TRAIN LE PLUS BEAU ET LE PLUS RAPIDE DU CANADA

circule tous les jours de l'année entre Montréal, Toronto, Hamilton, London, Détroit et Chicago.

Ecrivez à n'importe quel agent de la Compagnie pour un exemplaire de “Trains 3 and 4” qui donne une description de la route.

**W. E. DAVIS,**  
Pass. Traffic Manager,  
MONTREAL

**G. T. BELL,**  
Ass. Pass. Traffic Manager,  
MONTREAL

**H. G. ELLIOTT,**  
Gen. Pass. Agent,  
MONTREAL

P. DESERRÉS      MAIN 3101      S. DUDEMAINE

# INTERNATIONAL ELECTRIC CO.

FOURNITURES POUR L'ÉCLAIRAGE AU GAZ ET À L'ÉLECTRICITÉ  
— REPARATIONS DE MOTEURS, DYNAMOS ÉC. —

97 RUE BLEURY      MONTREAL

# Le Semeur

---

7ième année

AVRIL 1911

No 9

---

## ÉVANGÉLINE SUR LES RUINES DE GRAND-PRÉ

NUIT SOMBRE ET AUBE D'ESPÉRANCE

Modeste et sainte, au front un voile d'orpheline,  
J'ai vu par la prairie errer Évangéline.  
Le soleil s'est couché dans un crêpe de deuil.  
La mer sourde gémit sur le roc des écueils  
Et jette dans la nuit sa plainte désolée,  
Tandis que la forêt toujours inconsolée  
Raconte à ses tilleuls des exils inhumains. —  
O belle Enfant, tu joins sur ton cœur les deux mains,  
Tu t'inclines, des pleurs ont mouillé ta paupière:  
C'est ici, n'est-ce pas que fumait ta chaumière?  
Mais où sont ton vieux père et ta mère et les tiens  
Et les paisibles toits des fermiers acadiens?  
Dispersés, emportés comme la triste feuille  
Arrachée aux ormeaux que la tempête endeuille.  
Écoute — Est-ce l'appel de ton beau fiancé? —  
C'est le vent qui gémit, c'est son souffle glacé  
Qui soulève en pleurant quelque débris de cendre,  
C'est le reflux lointain ce que tu crois entendre  
De la bise et des flots mélancolique chœur.

O Vierge, cependant, l'oreille de ton cœur  
 Ne t'avait pas trompée — Écoute — La rafale  
 T'apporte des sanglots déchirants et des râles :  
 C'est la voix de tes sœurs errant dans les bayous,  
 De femmes sans soutien, sans abri, sans époux,  
 Voix des faibles courbés sous des charges d'esclaves ;  
 Sur les plages d'exil, c'est le cri des épaves,  
 Des vieillards réclamant leurs enfants égarés  
 Et levant vers le ciel des bras désespérés,  
 C'est des déracinés la douleur infinie,  
 C'est d'un peuple martyr les spasmes d'agonie.  
 Tes frères en haillons, au seuil de l'étranger,  
 Hâves, défaits, flétris, car ils n'ont pas mangé,  
 Demandent en pleurant le pain de l'avanie.  
 Hier ils s'asseyaient à la table bénie  
 Que surchargeaient les mets du plantureux festin.  
 Ah ! si tu pouvais voir la pâleur de leur teint !  
 Ton père en cheveux blancs, comme un chêne sans sève  
 Qu'ébranle l'aquilon, que la tempête achève,  
 Ton vieux père accablé, ployé par le malheur  
 S'abattit dans tes bras et mourut de douleur.  
 Mais le sol de sa tombe, il faut qu'on le lui laisse.  
 Sur le gazon désert vois-tu cette pauvre ?  
 Elle n'a pu trouver de travail pour ses mains.  
 C'est pourquoi défaillante au bord des grands chemins  
 Elle attend doucement la fin de sa misère ;  
 Et cette pauvre femme, ô Vierge, c'est ta mère. —  
 Sur les tristes débris où l'on disait *chez-nous*  
 La douce Évangéline a plié les genoux.  
 Comme le lis après un orage se penche,  
 Ainsi son cœur blessé sur le sol froid, épanche  
 Des flots de pleurs, le sang de son âme, pour ceux  
 Qui dans les coins d'exil meurent silencieux,  
 Pour les proscrits qui vont en sombres caravanes  
 Chercher un gîte au fond des sauvages savanes :  
 Oiseaux que l'ouragan chassa du nid fécond  
 Comme le vent d'hiver chasse les blancs flocons  
 Quand, ayant désolé les monts de Terre-Neuve,  
 Il vient ployer les pins et glacer l'eau des fleuves. —

Quand elle a pour son père et sa mère prié  
Et pendant cette nuit, dans le froid, expié,  
A l'aube, dans l'azur, aux célestes prairies,  
Myosotis des saints les étoiles sourient;  
Car les pleurs des martyrs sont montés jusqu'à Dieu.  
Regarde maintenant vers l'orient de feu.

O Vierge, le soleil se lève  
Et dore le sommet des monts,  
Le flot jaseur baise la grève  
Et fait danser les goémons,  
Les rayons empourprés se glissent  
Dans les fleurs ouvrant leurs calices,  
Les bourgeons percent éclatants;  
De Beaubassin à Tracadie  
Sur les landes de l'Acadie  
Passe le souffle du printemps.

D'exil frileuses hirondelles  
Après les frimas de l'hiver,  
Reviennent tes frères fidèles,  
Pour rebâtir le nid d'hier.  
Au penchant des vertes collines  
Ressuscités de leurs ruines  
De nouveau pointent les clochers  
Sur les toits des calmes chaumières;  
Alertes passent des fermières  
Auprès des bourdonnants ruchers.

De l'avenir, rose promesse,  
Tes sœurs, par d'odorants chemins  
D'un pas grave, vont à la messe  
Leur beau rosaire dans les mains.  
Elles parlent leur idiome  
Qui met sur leur lèvres un arôme;  
Elles croissent comme jadis  
Croissait la fraîche Évangéline,  
Comme les lis de leurs ravines,  
Comme les bleus myosotis.

O pieuse race acadienne,  
 Martyre aux doigts cerclés de fer,  
 Fille de Dieu, blanche chrétienne  
 Tremblante encor des maux soufferts,  
 Dépouille ton voile de veuve  
 Sors plus touchante de l'épreuve,  
 De ton sol prends possession  
 Digne de ton passé de gloire  
 Reviens au soleil de l'histoire  
 T'épanouir en nation.

Armand CHOSSEGROS

## QUAND PARAÎTRA «LA DOUCE FRANCE?»

LE nouvel ouvrage que prépare M. René Bazin porte le titre gracieux et évocateur: *La Douce France*. On comprend l'impatience du public à goûter ces pages, à voir un tel sujet traité par un tel auteur. La curiosité est ici d'autant plus éveillée et l'impatience plus grande que M. Bazin consacre un chapitre entier au Canada. Quand donc paraîtra *La Douce France*? Voici la réponse de l'éminent auteur à M. Émile Vaillancourt qui veut bien nous permettre de la communiquer aux lecteurs de notre petite revue.

Paris, 26 février 1911.

MONSIEUR,

Je vous réponds avec un très long retard. J'aurais difficilement répondu plus tôt, d'ailleurs, à la principale demande que vous me faisiez: Quand paraîtra *La Douce France*? Au mois de mai, probablement dès le début, chez l'éditeur de Gigord (gendre et successeur de Poussielgue), 15, rue Cassette, à Paris. Vous avez pu voir dans *l'Echo de Paris*, des fragments de ce livre, auquel je sens bien, par plusieurs preuves que j'en reçois, que va la sympathie de beaucoup de gens. Quand on parle à la France la langue de son cœur, comme on est vite entendu!



Je vous remercie de m'avoir envoyé le discours de M. Bourassa, qui est de belle éloquence, bien viril, et au service d'une cause juste.

Au revoir, Monsieur, et croyez, je vous prie, à mes sentiments les plus distingués et dévoués.

René BAZIN

## UN PROJET



L'APPEL que faisait récemment le camarade Rioux a été sans doute entendu. Déjà les anciens retraits sont à l'œuvre. Ils sèment la bonne parole. Et la moisson se prépare. Les épis lèveront cet été plus drus que jamais dans le champ de l'Association...

Je ne viens pas aujourd'hui prêter main forte à ces vaillants semeurs. Non pas que je me désintéresse de leur geste, mais je le crois assez généreux pour être, à lui seul, fécond. Aussi bien les âmes que je voudrais atteindre ne sont pas celles des membres de l'A. C. J. C. Elles les touchent de près cependant puisqu'il s'agit de leurs aumôniers-directeurs.

L'opinion de tous ceux qui se sont occupés des œuvres de jeunesse est unanime sur ce point: autant vaut l'aumônier-directeur, autant vaut l'œuvre — patronage, cercle d'études ou pieuse congrégation — qu'il dirige. Elle sera vivante ou morne, progressive ou stationnaire, fructueuse ou stérile suivant que le prêtre qui en est chargé sera lui-même, par son caractère, ses études, ses vues sur l'apostolat des jeunes gens, apte ou non à remplir son rôle.

Cette aptitude peut en partie s'acquérir. Surtout, elle est toujours susceptible d'un plus complet développement, d'une

mise au point presque périodique. Tant de contingences, dans un groupement de jeunes, dans ceux spécialement qui participent à une vie commune, émanée d'une source quelquefois distante, conditionnent une bonne direction. La connaissance de chacun des membres et du champ d'action où ils évoluent ne suffit pas, il faut y joindre l'intelligence très nette du but que poursuit l'Association, se tenir au courant des vues actuelles de ses chefs, savoir quel travail et quel appui ils attendent des groupes locaux.

Voilà pourquoi, en différents pays, plusieurs œuvres de jeunesse ont eu leurs congrès de directeurs. Ainsi, si je ne me trompe, l'Association Catholique de la Jeunesse Française, ainsi les congrégations mariales.

Excellents en ont été les résultats. Ici, l'esprit d'une association, en voie de dévier, se redresse; ailleurs, ce sont des méthodes d'action, devenues avec le temps moins efficaces, qui s'adaptent aux circonstances; partout les liens s'affermissent, les relations se nouent plus intimes entre les différents groupements.

Que de telles réunions dussent être utiles aux directeurs de l'A. C. J. C., plusieurs d'entre eux l'ont déjà déclaré. Quelques-uns même ont exprimé le vœu de les voir s'établir au plus tôt. Ce désir nous a toujours paru répondre à un vrai besoin. Il devait nécessairement se réaliser. Quand et sous quelle forme, les circonstances plus encore peut-être que les hommes le décideraient. Or une initiative s'est produite récemment d'où peut sortir la solution attendue.

Depuis quelque temps, les directeurs des Ligues du Sacré-Cœur songeaient, eux aussi, à se rencontrer pour étudier en commun leur œuvre. Ils résolurent, en mai dernier, de mettre à exécution ce projet. Après mûre délibération, ils furent d'avis que la retraite fermée était le genre de réunion qui convenait le mieux à leur but, qu'ils y trouveraient tous les avantages

d'un congrès et d'autres encore. L'épreuve a été tentée. Elle a réussi. Chaque année dorénavant elle se répètera.

Devant ce fait l'idée se présente naturellement à l'esprit de convier les directeurs de l'A. C. J. C. à une semblable expérience.

Le projet a ses avantages et ses difficultés. Il ne faut pas oublier, par exemple, qu'un bon nombre de directeurs de l'Association, professeurs dans nos collèges, n'ont que deux mois de vacances, que, sur ces deux mois, la retraite ecclésiastique prend déjà une bonne semaine, que cette semaine comporte d'assez lourdes fatigues. Serait-il raisonnable de la faire suivre d'une autre série d'exercices spirituels non moins durs à la nature? D'autre part, avouons-le, ces trois jours de retraite fermée ne pratiqueront pas une forte brèche dans les cinquante qui restent, et le repos, même physique, que procurera cette réclusion volontaire à la campagne, et la provision d'idées et de méthodes dont on se munira au cours des conférences et des conversations, et surtout la grâce de Dieu qui descend alors si abondante, si reconfortante, pèsent bien d'un certain poids dans la balance.

D'ailleurs mon intention n'est pas de trancher la question. J'ai voulu simplement la poser. Aux directeurs d'exprimer librement leur opinion.

Je n'ajouterai qu'une remarque. Si cette retraite était jugée impossible, du moins cette année, ne pourrait-on pas la remplacer par une *journée des directeurs*, quelque chose comme ces journées sacerdotales établies avec tant de succès dans plusieurs diocèses de France par l'Action Populaire de Reims? Les méditations, bien qu'elles ne soient pas exclues de ces réunions, y tiennent une place moins large que dans les retraites. En revanche, l'œuvre dont s'occupent les prêtres rassemblés y est étudiée plus à fond.

Une semblable journée, préparée la veille au soir par un

pieux exercice et s'écoulant, dans l'atmosphère surnaturelle d'une maison religieuse, loin du bruit de la ville, pleine à déborder des pensées fécondes qu'y verseraient généreusement quinze à vingt âmes sacerdotales, ne porterait-elle pas de précieux fruits?

Encore une fois, la parole est aux directeurs.

Joseph-P. ARCHAMBAULT, S. J.

## EN AVANT!



N avant!» — Tel est le cri des braves dans tous les temps et dans tous les pays, sous tous les climats et toutes les latitudes; le cri de ceux qui ont foi en l'avenir et au progrès véritable, de ceux qui aiment leur siècle et leur patrie, de ceux qui méprisent l'immobilité chinoise, le nirvâna indien et toute la stagnation orientale; en un mot, le cri des fils de lumière qui veulent vivre leur vie et marcher résolument vers plus de lumière.

Ce cri doit être celui de tous les membres de l'*Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française*. Elle se développe, notre association, elle se propage un peu partout, elle prend racine dans des terrains naguère en friche, elle fait éclore des fleurs pleines de promesses, elle a même donné des fruits qu'on a trouvés savoureux. Depuis notre dernier congrès plusieurs cercles ont déjà obtenu leur affiliation, d'autres la sollicitent et seront bientôt des nôtres; enfin la plupart des anciens groupes, fidèles à leur passé, font preuve d'une vitalité persistante et très encourageante.

C'est beau, c'est réconfortant, si l'on n'oublie point que le cercle doit être pour les membres une *école de formation*, et qu'à

ce prix seulement l'Association accomplira son œuvre. Solide sera cette formation, si elle est à base religieuse et vise au développement des meilleures qualités de l'individu. Le directeur du cercle et les membres du conseil feraient bien de se demander de temps à autre : « Avons-nous une bonne méthode ? Y a-t-il progrès chez nos membres ? Ont-ils le cœur et l'esprit plus ouverts ? Comprennent-ils mieux et aiment-ils davantage ce qui est grand, noble et beau ? Sont-ils moins individualistes, moins égoïstes ? Consentiraient-ils à faire des sacrifices pour le triomphe d'une idée vraie ou d'une cause juste ? Retranche-raient-ils au besoin sur leur temps libre, leurs loisirs ou leurs plaisirs, pour travailler obscurément et sans espoir de récompense, au bien général de l'Église et de la patrie ? Avons-nous des soldats exercés, aguerris, sur lesquels nous pourrions vraiment compter au premier appel du clairon ? » Si l'on croit pouvoir répondre : « Oui », la méthode est bonne, il faut la conserver et tâcher de lui faire produire son maximum d'effet. Si l'on est contraint par l'évidence de répondre : « Non », si les résultats obtenus ne sont pas satisfaisants, la méthode est défectueuse et il faut l'amender au plus tôt.

Accablés par d'autres besognes qui absorbent le meilleur de leur activité, certains directeurs, malgré leur zèle et leur dévouement, n'accordent au cercle qu'une attention peu suivie, inconstante : leur présence est plutôt un frein qu'un stimulant. La marche du cercle est alors timide et mal assurée : tout languit et les membres désappointés s'absentent au plus léger motif ou se retirent. Ces petits sénats trop graves, aux fenêtres closes, d'où l'on ne découvre pas le ciel bleu et où vivent de pâles idées cultivées en serre-chaude, engendrent nécessairement l'ennui. Il ne faut pas craindre d'ouvrir de larges horizons, de montrer les sommets élevés et de proposer beaucoup aux jeunes gens : ils ont l'âme neuve et vigoureuse avec d'incroyables réserves de générosité et d'énergie. Le terre-à-terre

ne leur dit rien, les petites et mesquines combinaisons leur répugnent; il leur faut un idéal digne de leurs vingt ans, digne de la vision éthérée qui flotte dans l'espace infini et que leur clair regard découvre par-delà les brumes et les nuages. Les conquêtes difficiles ne les effraient pas et, quand ils les ont entreprises, l'obstacle ne les rebute point; dans leur âme chante sans cesse le cantique à la vie, cantique aux strophes enflammées débordant de foi et d'espérance.

Oui, le jeune homme de l'Association peut permettre à tous les rêves généreux de s'épanouir en son sein; il peut livrer son âme aux grandes brises du ciel et l'ensoleiller de grandes pensées et de nobles résolutions. Et tout cela, en vue de sa formation morale et intellectuelle, en vue de l'action présente et future. Mais il faut discipliner toutes ces connaissances et toutes ces impressions pour en vivre et les utiliser. Le jeune homme doit d'abord se convaincre des grandes réalités immuables, il doit faire la «conquête personnelle de la vérité chrétienne avant l'âge viril», comme nous le disait si bien au congrès de Québec, le R. P. Gonthier, O. P. Pour être un chrétien sincère et se comporter partout comme tel, il faut avoir vu clair, il faut être convaincu; le jeune homme verra clair, il sera forcément convaincu, s'il ouvre les yeux à la splendeur du vrai. Au lieu de catholiques d'instinct, de tradition, d'impression, aux idées flottantes et confuses, — comme il y en a malheureusement trop de nos jours — nous aurons des catholiques aux convictions profondes et réfléchies, des catholiques de principes aux idées justes et claires.

Il est d'autres nobles conquêtes à entreprendre: le jeune homme devra se convaincre de la nécessité de jouer le rôle social que la Providence lui réserve, au poste qui lui est assigné. Pour se mettre en état de jouer ce rôle de manière intelligente et efficace, il faut acquérir des connaissances, meubler son esprit, faire des enquêtes autour de soi. Il en est qui passent

par la vie sans rien voir, sans rien retenir, ou si peu, de façon si désespérément superficielle; ils ont toujours l'inexpérience de l'enfant qui arbore sa première culotte. Le cercle d'études bien compris accomplira des transformations étonnantes. Le président qui ferait lire chaque année dans son cercle le discours du R. P. Gonthier: «Quel catholicisme doit être le nôtre» et celui de M. l'abbé Chartier, sur «le rôle social des jeunes» ferait œuvre excellente pour créer ou maintenir une saine mentalité chez les membres. On pourrait y ajouter celui de M. l'abbé Marcoux: «Notre mentalité» et celui du camarade Fortier: «Quel doit être le patriotisme des jeunes Canadiens français au XXe siècle?» et plusieurs autres. Dans le volume du congrès d'Ottawa, on pourrait également relire le discours du président Beaupré, qui trace tout un programme, et l'éloquente allocution de M. l'avocat Fauteux, etc.

Il conviendrait aussi de repasser à époque fixe le texte des *Constitutions*, les belles lettres d'approbation de NN. SS. les Évêques, le programme d'étude proposé aux cercles et certaines pages des premières années du SEMEUR où l'on expliquait si bien ce que nous devons être et comment il faut s'y prendre pour l'établissement et le maintien des groupes. Une publication qui rendra d'utiles services aux directeurs de cercles c'est *la Revue de la Jeunesse*, de Paris, publiée sous la direction des RR. PP. Dominicains de France. Elle paraît le 10 et le 25 de chaque mois et traite de la formation religieuse, de la formation morale et de la préparation à l'action. On s'abonne à la librairie P. Lethielleux (22, rue Cassette, Paris) pour 8 francs. Le charmant volume du R. P. Noble, *Idéal et Jeunesse d'âme*, recommandé dans LE SEMEUR de mars, a vu le jour en partie dans *la Revue de la Jeunesse*. Le R. P. Vuillemet, si avantageusement connu au Canada, est l'un des collaborateurs. Enfin notre ami M. l'abbé Groulx a parlé de notre association aux lecteurs de la revue, comme il sait en parler toujours.

Il y aurait tout un volume à écrire sur les ouvrages et les publications — celles de l'Association de France en particulier — qui pourraient rendre des services aux cercles. Nous ferons peut-être une enquête l'un de ces jours et dresserons un catalogue. Rappelons qu'on trouvera une bibliographie toujours complète et au point dans *le Guide Social de l'Action Populaire* de Reims (5, rue des Trois-Raisinets).

L'important c'est d'avoir des cercles nombreux qui soient des foyers de vie, d'y faire circuler librement l'air et les idées, d'implanter des convictions et de dresser les âmes vers le ciel, en un mot de *former des hommes*.

LA RÉDACTION

## PRENEZ PART AUX CONCOURS

**L**A *Société du Parler français au Canada*, dont les intelligentes et patriotiques initiatives ne se comptent plus, a récemment ouvert à tous les Canadiens français un triple concours: 1<sup>ière</sup> section, *Dialectologie* (lexicologie et syntaxe); 2<sup>ième</sup> section, *Prose*; 3<sup>ième</sup> section, *Poésie*, avec prix de \$20 à \$40, diplômes d'honneur et mentions. Les juges seront MM. les abbés Ph. Perrier et Camille Roy, MM. Pamphile LeMay, Adjudant Rivard et Albert Lozeau.

L'œuvre présentée devra être inédite et de caractère préférablement canadien-français. Le manuscrit, écrit sur le recto seulement, portera le chiffre de la section et une *devise* que l'auteur répétera avec son nom et son adresse sur une feuille distincte, incluse dans une enveloppe fermée et transmise en même temps.

Tous les membres de l'A. C. J. C. devraient s'efforcer de prendre part à l'un ou l'autre de ces intéressants concours.

On trouvera des détails plus complets sur le programme dans *le Bulletin du Parler Français* de janvier, page 183, et dans celui de février, page 230.

S'adresser à M. le Secrétaire général de *la Société du Parler français au Canada*, casier, 236, Québec.



---

---

## TRAÎNARDS, MERCENAIRES OU PATRIOTES

NOUVELLE VOIX D'OUTRE-TOMBE



LE 25 juin 1904, dans la salle du Gesù à Montréal, l'*Association Catholique de la Jeunesse Canadienne* tenait la séance inaugurale de son deuxième congrès. Mgr l'Archevêque venait d'y prononcer le vibrant discours où il proposait à l'imitation de son juvénile auditoire le triple rêve de Gratry, de Montalembert et de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le secrétaire se levait déjà pour lire la lettre d'excuses que lui avait adressée M. Adolphe Chicoyne, député de Wolfe, quand, inopinément, celui-ci fit son apparition.<sup>1</sup> Quelque vifs que furent alors les applaudissements, ils le devinrent bien plus encore quand l'orateur eut prononcé l'allocation que l'on sollicita de lui incontinent.

Cette harangue improvisée ne nous a pas été conservée mais un ami de notre revue, intéressé par la première voix d'outre-tombe que faisait entendre notre numéro de novembre, nous en communique un résumé. On a toutes les raisons de le croire absolument fidèle, étant donné qu'il est dû à M. l'abbé Élie Auclair, l'écrivain bien connu.<sup>2</sup>

La jeunesse, qui forme la plus grande partie de notre cercle de lecteurs, sera heureuse sans doute de retrouver dans nos pages au moins ce canevas. C'est une manière d'honorer les morts que de leur rendre, après leur vie, une parole prodiguée au service du bien.

M. Chicoyne disait donc :

«Ce que j'aime en vous, jeunes amis, c'est que vous êtes des courageux, des hommes de cœur. Vous voulez faire quelque chose pour votre patrie, pour votre race. Vous avez un idéal et vous avez un but. Ce sera votre force.

«Dans toute armée — qu'elle soit sous les armes, sous la tige ou sous la blouse — il y a trois catégories de soldats : les *traînants*, les *mercenaires* et les *patriotes*. Ni *traînants*, ni *mercenaires*, vous voulez être des patriotes canadiens-français ; c'est votre honneur et ce sera votre gloire !

---

<sup>1</sup> *Le Semeur* (1ère année, No 1, septembre-octobre 1904, pp. 27-8).

<sup>2</sup> Extrait de *L'Ami de l'orphelin*, Boston, juillet 1904.

«Des *traînants*: ce qu'il y en a dans le chemin de la vie, mes jeunes amis, et combien vous en rencontrerez jusqu'à ce que vous ayez cinquante ans!

«Bien sûr qu'il ne convient pas d'être imprudent, de casser les vitres à propos de tout et de ne souffrir point que dans les questions libres on pense autrement que soi. Les *brouillons* et les *frondeurs* ressemblent souvent à cette mouche du coche de La Fontaine, vous savez bien, cette fable qui commence ainsi:

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé  
Et de tous les côtés au soleil exposé,  
Six forts chevaux tiraient un coche. . . . ?

«Ils croient faire du bien alors qu'ils ne font que du bruit.

«Mais il faut être un homme d'action si l'on veut faire *quelque chose* pour son pays. Ne me parlez pas de ces *peureux* qui sont toujours en *panne*, craignent le moindre vent et se cachent à la vue de la plus petite vague! Ce sont des *traînants*.

«À l'armée, ils sont à l'arrière de l'arrière-garde; sur mer, ils sommeillent à fond de cale; dans le monde, ils retardent tous les progrès. . . Ce sont comme des *queues* de classe dans les écoles. Mon Dieu! il en faut des *queues*; mais c'est bon. . . rien que pour chasser les mouches!

\* \* \*

«Ce qui fit dans l'antiquité le succès des Romains contre les Carthaginois, ce fut en premier lieu la présence, chez les Carthaginois, d'un grand nombre de *mercenaires*. Ces hommes se battaient pour de l'argent et non pour la patrie: ils manquaient d'idéal. Je ne dis pas qu'ils ne se battaient pas bien; mais j'affirme qu'ils se battaient moins bien que s'ils eussent eu pour idéal le salut de la patrie et l'honneur du drapeau, si tant est qu'il y eût des drapeaux en ces temps-là. Les Romains, eux, se battaient pour leurs aigles: ils ont conquis le monde.

«Et les soldats du grand Napoléon? Invincibles eux aussi, parce que patriotes et non mercenaires. La croix d'honneur sur la poitrine, jusqu'où ne seraient-ils pas allés?

«Mais des *mercenaires*, des soldats qu'on paye et qui font du *service* un métier! Comment voulez-vous que ce soient des héros?

«Il faut un stimulant au courage, comme il faut un aiguillon au travail. On ne marche pas à la mort de gaieté de cœur; c'est contre nature. La sainte ardeur de la foi seule peut donner la force au martyr. La noble flamme du patriotisme seule sait allumer dans

l'âme le feu de l'héroïsme qui fait le soldat sans peur et sans reproche.

\* \* \*

«Le soldat *patriote*, lui, trouve, dans son amour de la patrie, la force d'âme et l'énergie dont il a besoin pour faire jusqu'au bout son devoir et plus même que son devoir. Il vit loin de son pays, de sa famille, de sa fiancée... Qu'importe? On sera fier de lui là-bas. Il peine, il travaille, il souffre; les exercices, les marches et les contremarches l'épuisent; les canons grondent, la poudre parle, les balles sifflent dans l'air; qu'importe? Il se tient ferme, la tête droite, le front haut; c'est pour la patrie, c'est pour le drapeau, c'est pour l'honneur!

«Il va mourir? Soit! *Les autres* diront qu'il est mort en brave. Son sang sera pour son pays quelque chose comme une semence de gloire future. Son but sera atteint. Lui, il ne se compte que pour une unité. Pourvu que le bataillon arrive, que le régiment passe, que le drapeau flotte en vainqueur, tout est gagné. Toujours, le soldat patriote, si petit et si ignoré soit-il, c'est un héros et un grand homme.

«Donc, mes jeunes amis, si vous voulez être *quelqu'un* pour votre race et votre foi, distinguez-vous des *mercenaires* et des *trainards*, soyez des *patriotes*.

\* \* \*

«Vous connaissez votre histoire du Canada? Relisez l'admirable équipée de Dollard des Ormeaux. Ce jeune héros s'illustra en 1660 par sa courageuse défense contre les Iroquois. A la tête de seize blancs et de cinquante sauvages il fut attaqué dans un méchant fortin de pieux, au pied du Long-Sault, sur l'Ottawa... Abandonné par la plupart de ses alliés sauvages, après dix jours de combat, il mourut pour sauver la colonie, en terrifiant les Iroquois par la prodigieuse énergie de sa résistance. Ce n'était pas un trainard, celui-là, ni un *mercenaire* non plus!

«Jeunes amis, les circonstances ne vous en demandent pas tant sans doute. Mais, croyez-moi, — une douloureuse expérience me l'apprend tous les jours — pour être des hommes de volonté, des patriotes et des chrétiens, il faut vous *entraîner* à ne pas *trainer* dans l'accomplissement du devoir, il faut vous résoudre à ne pas *marchander* vos efforts et votre temps...

«Ah! si jeunesse savait...!»

---

---

## CHRONIQUE DES CERCLES

---

Prière d'adresser avant le 15 de chaque mois, les rapports des cercles aux secrétaires-correspondants: MM. Henri Lacerte, 377, rue Bourbonnière, ou Guy Vanier, 180, rue Mance, Montréal.

**Cercle LaRocque** (Sherbrooke).—Le cercle a tenu trois séances dont une publique. Notons une première conférence par le cam. L. Caron sur le commerce comme facteur de prospérité nationale, et une étude de E. Gervais qui avait pour titre, "Quel doit être l'éducateur de l'enfance?"

Il nous fait plaisir d'apprendre par ce rapport que le cercle LaRocque a de nouveau pris contact avec le public de sa ville dans une séance publique où nos amis ont eu l'heureuse idée de faire voir tout à la fois à leurs concitoyens le genre d'études qu'ils poursuivent et la méthode de travail dont ils font usage. C'est une leçon de choses dont la jeunesse de Sherbrooke saura profiter, il n'y a aucun doute. Nous relevons sur le programme un discours de bienvenue, et de propagande aussi je suppose, du président Dubuc, un procès-verbal du cam. Gervais, une étude sur l'éducation et l'instruction de E. Boisvert, un travail sur l'influence de la littérature par L. Bachand, une pièce de vers de C.-M. McKenzie et enfin comme morceau de résistance une conférence de l'aumônier, M. l'abbé Chartier, sur le cercle LaRocque et son œuvre.

**Cercle Collin** (Saint-Jean).—Des élections récentes ont donné le résultat suivant: Président, Louis Hébert; vice-président, Wilfrid Dubois; secrétaire, Charles Hébert; trésorier, Arsène-J. Moreau; organisateur, Homère Audette. L'aumônier du cercle est M. l'abbé Charles Lussier.

A l'assemblée du 12 février, Étienne Guillet a donné une très intéressante conférence sur la musique. La séance du 8 mars mettait aux prises E. Guillet, A. Moreau et G. Marien, d'une part, et L. Hébert, W. Marien et C. Hébert, d'autre part, dans une discussion pleine d'attrait sur les mérites respectifs de la littérature et de la musique.

Le cercle Collin compte vingt-trois membres.

**Cercle Saint-Jean-Baptiste** (Saint-Laurent). — Le bureau actuel se compose comme suit: Président, J.-B. Plouffe; vice-président, A. Théoret; secrétaire-archiviste, E. Therrien; secrétaire-correspondant,

N. Plasse; trésorier, H. Morin. Le R. P. Laurin est notre aumônier-directeur.

Les membres ont eu le grand plaisir de recevoir, au commencement de février, les camarades Leblanc, Lavergne et Nantel du cercle Laval, ils ont été enchantés de cette visite. Les travaux suivants ont fait l'objet d'autant de discussions captivantes: Les écoles bilingues, par Groulx et Garceau; Doit-on faire de la politique au collège depuis la Rhétorique inclusivement? par Massé et Métivier; La journée de huit heures, par Morin et Théoret; La tempérance et l'abstinence, par Lapointe et Plasse.

**Cercle Plessis** (Montréal).—Le mois de février compte une date mémorable, le cercle est entré dans la sixième année de son existence. Formons des vœux pour qu'il vive longtemps pour le succès de la cause qui nous est chère.

Aux élections dernières, l'ancien bureau a été réélu sans opposition. Citons parmi les différents travaux une conférence de J. Bisson sur le commerce de la chaussure, une causerie de E. Ranger intitulée: Ce que peut faire la jeunesse laïque; enfin une lecture commentée d'un article de Pierre l'Ermitte, par A. Couture.

**Cercle Lafleche** (Trois-Rivières).—Durant le mois de février, nous avons discuté les avantages et les désavantages de l'annexion du Canada aux États-Unis, le sujet en fit naître un autre: Valait-il mieux laisser régler la question des écoles des nouvelles provinces par les législatures ou le parlement fédéral devait-il lui-même porter des lois? — La guerre aux anglicismes se poursuit toujours active, amusante même. Nos amis s'adonnent avec entrain aux études sociales, la question ouvrière plus particulièrement est accueillie avec beaucoup de sympathie. Notons en terminant une conférence du cam. M. Gélinas sur l'A. C. J. C. devant le cercle d'Études Sociales des Trois-Rivières.

**Cercle Saint-Stanislas** (Montréal). — Depuis le dernier rapport le cercle a tenu cinq séances. Voici en deux mots quel a été notre travail. Le R. F. Théophile, les camarades H. Boismenu et A. Rome traitent successivement de la franc-maçonnerie, O. Hardy parle du respect humain et le R. F. Gildas nous entretient sur les persécutions. Le cercle s'est aussi rendu à l'appel que faisait aux cercles le R. P. H. Lalande par l'intermédiaire du SEMEUR de février. Pour témoigner notre vive sympathie aux jeunes catholiques

de France, nous avons fait signer et souscrire tous les membres du cercle et nous avons fait parvenir au révérend Père une liste de signatures assez longue et une jolie somme d'argent.

**Cercle Saint-Jacques** (Saint-Jacques de l'Achigan). — Il nous fait plaisir de présenter à nos amis le premier rapport d'un vaillant cercle rural.

Le cercle a tenu quinze séances depuis sa fondation. Nous relevons parmi la longue série de travaux une couple de conférences de M. le curé Houle sur les avantages de l'association et sur la prééminence de la doctrine chrétienne; une charmante causerie de M. l'abbé Bordeleau, vicaire, sur deux voyages au Manitoba; un récit de voyage de M. l'abbé F. Poirier dans l'état du Colorado. Plus tard le président L. Éthier raconte ses impressions de retraite fermée à Boucherville; M. l'abbé Houle présente une étude sur la distinction chez le jeune homme; les camarades Éthier et Boulard causent de la vie de famille et du choix d'une carrière. La chronique mentionne une fête ravissante le jour de la Sainte-Catherine, une conférence de M. le curé, intitulée: J'ai bien le temps; une étude en commun sur le but de l'A. C. J. C.; un travail historique du président Éthier sur Saint Jacques le Majeur, le patron du cercle et encore une grande séance publique où Saint-Pierre et Fortier du cercle Pie X de Montréal parlent avec éloquence de l'Association et particulièrement des devoirs de ses membres.

Enfin le 2 mars, trois conférences apparaissent au programme: Le petit verre d'eau-de-vie, par L. Éthier; Les avantages de la vie des champs, par E. Boulard; de splendides commentaires de M. l'abbé J. Cloutier sur les moyens que propose l'Association: la piété, l'étude et l'action.

Le cercle compte vingt membres, et il a grande envie de vivre.

**Cercle Girouard** (Saint-Hyacinthe). — Dans les deux dernières quinzaines, le cercle a donné deux séances publiques. Dans la première on discuta l'influence de la bonne et de la mauvaise presse. O. Joubert, F. Fortin, E. Balthasar, M. Goudreault, H. Nadeau, R. Lucier, H. Hébert, O. Auger, A. Lafontaine et D.-F. Gaspard bataillent pour ou contre le théâtre, le roman, le journal, etc. La deuxième séance servit à retracer l'histoire du collège sous le titre de: Quelques bribes de vie collégiale. On y rappela les efforts et les luttes des fondateurs, les succès et le but de l'œuvre. Tous les judis le cercle

a tenu ses séances privées. Les membres y travaillent à parachever les œuvres déjà sur le métier.

**Cercle Saint-Isidore** (Oka). — Trois conférences ont été données à notre séance du 12 mars. J. Vermette nous parle d'abord de l'obéissance à l'Église, si elle est un devoir pour tout catholique, à plus forte raison l'est-elle pour les membres de l'A. C. J. C. C. Meunier présente un travail d'actualité, il nous met en garde contre la franc-maçonnerie, cette société dont la puissance est dans le secret et dont l'hypocrisie est l'arme principale. Enfin, notre aumônier, M. L'Orphelin, étudie le but de notre association: « nous préparer à l'action sociale catholique, acquérir l'esprit chrétien ».

**Cercle Saint-Augustin** (Lévis). — Le 19 janvier, le cam. Oscar Drouin donne lecture d'un travail sur l'avenir de la race canadienne-française, quelques camarades se mettent de la partie et une intéressante discussion s'en suit. Le 22 janvier, un nouveau bureau est élu: Président, Ad. Laberge; vice-président, O. Bourgault; secrétaire-correspondant, P.-V. Marceau; secrétaire, Chs LeSage; assistant-secrétaire, G. Shains. Le 5 février, M. l'abbé C. Gosselin, membre honoraire du cercle, nous entretient de son voyage en Europe. LeSage, Vaillancourt et Bonneau font les frais de la déclamation. Le 16 février, Couture donne lecture d'une causerie sur l'agriculture. Grondin et G. Shains déclament de jolies pièces. Le 5 mars, M. l'abbé A. Marcoux, notre directeur, fait une conférence sur le facteur de l'opinion, la presse en est le principal, nous démontre-t-il.

**Groupe Provencher** (Saint-Boniface). — Le 19 février, discussion générale sur l'importance pour les élèves du cours classique français de bien apprendre l'anglais, afin de ne pas être inférieurs, de ce chef, à leurs concurrents de langue anglaise. Le 26 février, étude sur le Centre allemand; on se demande si une organisation semblable serait possible et désirable pour les Canadiens français au parlement fédéral. Discussion générale. Nouvelle discussion générale, le 5 mars sur les rapports qu'il convient d'entretenir entre les élèves du collège de Saint-Boniface et ceux des collèges protestants de Winnipeg. Les camarades Beaupré, J. Bertrand, C.-H. Gauthier, A. Bertrand, Laurin prennent surtout part à ces débats.

**Cercle LaVérendrye** (Saint-Boniface). — La séance du 17 février fut consacrée à l'étude de la question universitaire manitobaine. Les catholiques ne s'entendent pas sur les réclamations à faire. Pour

avoir un meilleur enseignement de la langue anglaise, quelques-uns seraient facilement prêts à sacrifier beaucoup des exigences de l'Église au sujet de l'éducation. C'est l'étude de ces difficultés qui remplit la séance. On cherche surtout les moyens de conserver à l'enseignement du français, de l'histoire et de la philosophie la position que ces matières occupent actuellement.

Le 3 mars, G.-J. Charette nous donna une intéressante étude sur les métis. Il parla de leur histoire, de leur développement, de leur genre de vie, de leur soulèvement et de leur organisation actuelle. *L'union métisse* a pour but de pousser les métis à l'agriculture, de les encourager et de les aider à faire instruire leurs enfants, de poursuivre en un mot le relèvement matériel et moral de leur race.

Depuis la séance publique du 6 février dernier, quelques recrues s'annoncent.

**Cercle Saint-Michel** (Joliette). — Au nombre des travaux qui nous ont été servis citons: Le respect dû au clergé, respect commandé par l'histoire de l'Église au Canada, par le président A. Carle; Le commerce, son importance, ses prérogatives humanitaires et civilisatrices, et les devoirs qu'il impose, par le secrétaire S. Charpentier; *Esto vir*, par A. Gagné; Qu'apprend-on au cercle? par E. Ladouceur; L'alcoolisme, par L. Ladouceur; L'amitié, par G. Lévesque; enfin pour clore cette nomenclature rappelons la brillante et vibrante réplique de L. Pelland à ceux qui prétendent qu'aujourd'hui l'Église n'a rien à voir aux choses de l'État, et que le pouvoir du prêtre ne doit pas dépasser les limites de la sacristie.

**Cercle LaSalle** (Longueuil). *Section des anciens*. — Le cercle compte maintenant vingt-deux membres actifs. M. le curé a bien voulu consentir à nous donner un aumônier dans la personne de M. l'abbé Lacroix. Grâce à ce précieux concours, les séances se terminent maintenant par le salut du T. S. Sacrement. Les membres ont voulu par là donner à leur société son véritable caractère. Le directeur a donné à l'une des séances une étude sur la condition sociale des bûcherons canadiens. Cette étude était agrémentée de projections lumineuses grâce au zèle du cam. Az. Gauthier. A une autre séance, Jules Renaud a traité d'une façon fort sérieuse la question si complexe du libéralisme. Un Comité est aussi formé pour obtenir, si possible, des compagnies de transport locales du français moins *décadent* sur les voitures publiques.



*Section collégiale.* — Les élections semestrielles ont donné le résultat suivant: Président, D. Bourdeau; vice-président, R. Éthier; secrétaire, H. Brossard; trésorier, E. Fournier; bibliothécaire, D. Corbeil; projectionniste, E. Beauséjour; conseillers, E. Lareau et H. Rocheleau. Le Comité du Parler français a tenu trois réunions consacrées à l'examen des projets de glossaire envoyés par la Société du Parler français. Le cam. E. Beauséjour soumet une liste d'anglicismes relatifs à la boucherie. Les conférences suivantes ont été données: L'Église et l'instruction, par R. Lareau; Le Kulturkampf, par L. Préfontaine; La peine de mort, par H. Brossard; LeMoynes de Longueuil, par E. Moquin; D'Iberville, par E. Bouthiller; Frontenac, par R. Lemire; le directeur a aussi fait une causerie sur la vie de l'A. C. J. C. Citons encons encore comme sujets de conférences avec projections: L'immortalité de l'âme, A travers l'histoire du pays, La chanson de Roland.

**Cercle Saint-François-Xavier (L'Assomption).**—Voici sommairement le compte-rendu de nos séances: 1° Dans un discours intitulé: Où sont les vrais chevaliers? A. Beaugard nous a montré l'œuvre de l'A. C. J. C. *a)* aux fêtes de Québec, *b)* aux retraites fermées, *c)* au Congrès eucharistique de Montréal, *d)* dans la lutte contre l'Émancipation et les ennemis de la langue française. 2° Un éloge de nos ancêtres, par R. Beaudoin, sous forme d'un discours de Murray devant la Chambre des Lords pour justifier sa conduite. 3° Obéir, c'est se grandir, par A. Charest. 4° Discours de W. Pitt devant les Communes pour faire révoquer les taxes imposées injustement aux colons de la Nouvelle-Angleterre, par G. Dumas. 5° Soyons fiers et nous serons forts, par J. Harvey. 6° Les lettres et les sciences sous Charlemagne, par S. Charron. 7° Éloge de Louis Veillot, Beaugard démontre qu'il est supérieur à Montalembert par le caractère et par la doctrine.

**Cercle Laval (Québec).**—Le cercle a tenu quatre séances depuis un mois. A la première, E. Labbé réfute les dires de ceux qui prétendent que les anciens Canadiens n'étaient que des ignorants. Aux séances subséquentes on livre à la discussion la question suivante: Champlain a-t-il bien ou mal fait de s'allier aux Hurons contre les Iroquois? A. Paradis, E. Goudreau et E. L'Heureux blâment l'attitude de Champlain tandis que H. Dutil, E. Beaudry et A. Auclair la soutiennent. Aux diverses séances notre aumônier-

directeur, M. l'abbé C. Roy, continue de nous fournir de précieuses informations sur les questions actuelles. Les comités d'études poursuivent d'ailleurs sans relâche leur travail.

**Cercle Saint-Thomas d'Aquin** (Valleyfield).—Trois séances depuis la mi-février, voilà notre bilan. Dans la première, il y eut rapports des différents comités, récitations, listes d'expressions vicieuses, une chronique de D. Hudon, un article sur l'apostolat, par E. Racan; mais le gros numéro, attendu par tous avec impatience, fut la conférence du distingué président du cercle Laval, Lacasse; sa parole chaude et patriotique réveilla l'enthousiasme dans tous les cœurs. Deuxième séance: rapports des comités, récitations, listes d'expressions défectueuses, une discussion sur l'art et la morale et des articles: un billet du soir, par D. Hudon; une analyse de «Croire, c'est vivre», par J.-A. Hébert; une chronique sur la distinction, par E. Racan. Troisième séance: rapports, récitations, listes d'expressions, des articles intitulés: une chronique, par D. Hudon; le grec, par E. Maheu; le devoir, par E. Racan; la séance se termine par une discussion sur les caractères du parler franco-canadien. En attendant leur tour de discussion, les comités ne sont pas inactifs, ainsi le comité des questions nationales étudie actuellement: nos forces de résistance à l'assimilation; le comité des statistiques: la situation des Canadiens français dans Ontario; le comité de littérature: le fond du romantisme.

**Cercle Laval** (Montréal).—Les vacances des jours gras jointes à d'autres circonstances ont interrompu momentanément la vie régulière du cercle. Nous n'avons eu que deux séances au cours du mois. La première a été remplie par une conférence de Bruchési sur l'importance du commerce pour les Canadiens français. A la seconde séance la prohibition de l'alcool faisait se rencontrer dans une discussion chaude et alerte Ladouceur, Crépeau, Nantel et Lanctôt.

Guy VANIER,  
Secrétaire-correspondant

---

---

## NOTES ET COMMENTAIRES

---

**Un fait social peu remarqué.** — Il est un fait social que nombre de personnes, même soucieuses des affaires nationales, n'ont pas observé. Ce fait, c'est la mission de la femme enseignante auprès des enfants du peuple. La place de l'institutrice à l'école populaire se fait de plus en plus large. La dernière statistique établit qu'en l'année scolaire 1908-09, sur 4,751 membres de l'enseignement non-congréganiste, 4,528 sont des institutrices. Elle est donc considérable la part de la femme enseignante dans l'éducation nationale. L'école primaire est son royaume. Elle règne à l'école tout comme au foyer, et cela, remercions-en Dieu, au grand bénéfice de la jeune génération. Oui, rendons-en grâce à Dieu, car ce fait social est bien conforme au vœu de la Providence. La ruine a tombé sur l'homme par la femme, et par la femme lui vient la restauration, celle d'allumer la pensée dans l'esprit qui s'éveille et, sur les lèvres qui balbutient, le verbe précis et châtié. Oui, rendons-en grâce à Dieu, ce fait social est en parfaite conformité avec notre histoire. — M. l'abbé Sylvio CORBEIL, principal de l'École Normale de Hull; citation du *Moniteur* de Hawkesbury, 9 septembre 1910.

**Les fantaisies de «Fantasio».** — Sous la signature *Fantasio*, le *Pays* du 18 mars publie un article dont nous extrayons les lignes suivantes: «On met nos enfants dans les collèges pour qu'ils y acquièrent de l'instruction et non pas en faire des «castors». Quand aujourd'hui les grands mots de solidarité, de fraternité claironnent dans le monde, il ne faut pas que nos maisons d'éducation soient des foyers d'anti-sémitisme, où l'on puise l'esprit qui a inspiré les règlements de l'A. C. J. C. dont un des articles prescrit l'ostracisme des juifs». *Fantasio* a évidemment gobé tout ce qui a été écrit contre les collèges dans la récente campagne faite par certains journaux, et depuis il est hanté par le spectre du castorisme; preuve nouvelle que les lectures peu judicieuses nuisent même aux grandes personnes et qu'il est bon de faire un choix et d'exercer un contrôle quand il s'agit des adolescents. *Fantasio* se laisse aussi éblouir par les mots sonores de «solidarité» et de «fraternité» et il semble bien disposé à gober encore, si ce n'est déjà fait. Nous n'avons pas à suivre les phases de cette gloutonnerie maladive, ni à défendre les collèges. Il nous suffira de demander à *Fantasio* de citer l'article des règlements de l'A. C. J. C. qui prescrit l'ostracisme des juifs.

Comme cet article n'existe pas, *Fantasio* après avoir cherché à loisir, découvra lui-même qu'il a gobé une fois encore. Nos amis eux savent qu'au Congrès de Québec, en 1908, la résolution suivante, dont *Fantasio* pourra savourer le texte, a été adoptée: «*Pour prévenir les difficultés économiques dont souffrent d'autres pays, il importe, tout en laissant aux juifs établis parmi nous l'usage des libertés ordinaires, d'exiger l'application stricte des lois sur l'immigration et, dans nos rapports sociaux, politiques ou commerciaux avec les Juifs, de ne rien faire qui soit au préjudice des intérêts canadiens*». Quand les grands mots de solidarité et de fraternité claironneront dans sa tête au point de l'empêcher de dormir, *Fantasio* pourra se demander pourquoi le gouvernement canadien impose des restrictions à l'immigration asiatique et s'il ne conviendrait pas de payer indifféremment \$5 par tête pour tous les prétendus colons qui désirent se fixer à Montréal et prendre un *homestead* dans le quartier Saint-Louis.

**Le patois canadien.**—Quand vous accuserez un Canadien de patoisier, veillez bien à ce que ce soit un Canadien. Si votre accusation tombait sur un Français de France, il s'en froisserait s'il n'a pas d'esprit, ou il s'en amuserait à vos frais s'il en a. Je me souviens comme d'hier des francs éclats de rire d'un de mes amis, Parisien bien authentique, licencié-ès-lettres, parfait causeur, venu de France il y a deux ans, pour professer dans une de nos universités. Nous étions quatre, allant, un beau soir de juillet, de Montréal à Québec, et nous causions sur le pont du bateau. Près de nous se trouvaient un monsieur et une dame de Pittsburg, accompagnés de leur grande fille. Celle-ci avait suivi les cours français d'un High School et complété ses études à Bordeaux, ainsi qu'elle me le déclara plus tard avec fierté, mais en anglais. Or, ce soir-là, comme d'habitude d'ailleurs, notre Parisien était d'une verve endiablée. Il parlait, riait, gesticulait, discourait... Le monsieur de Pittsburg, piqué de curiosité et confiant dans tout le français que mademoiselle avait dû apprendre, lui dit: — «De quoi parle-t-il donc?» La jeune fille écoute discrètement, puis, levant les épaules d'un air de pitié dédaigneuse: «Jamais je ne pourrai comprendre ce patois canadien!» Heureuse Pittsbourgeoise, va! N'emploie pas ton français à comprendre le nôtre; ça le déflorerait! Tu restes, dans l'esprit de ton père, une fille bien capable! Ta mère, en t'écoutant, songe: «Comme son langage doit être pur, puisqu'elle n'a pas même com-

pris ce québécois-là!» — Louis LALANDE, S. J., dans *le Devoir* du 3 décembre 1910.

**L'Église et la langue anglaise.** — Permettez-moi de résumer ce que je veux dire. Dieu a permis que la langue anglaise se répandit dans tout le monde civilisé, et elle a acquis une influence qui grandit toujours. Tant que la langue anglaise, les façons de penser anglaises, la littérature anglaise — en un mot la mentalité anglaise tout entière n'aura pas été amenée à servir l'Église catholique, l'œuvre rédemptrice de l'Église sera empêchée et retardée. Toutes les nations de langue anglaise peuvent aider à cette grande tâche: l'Angleterre, l'Irlande, l'Écosse, les puissants États-Unis d'Amérique, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud et les Indes Britanniques. Mais le Dominion du Canada, à cause de ses traditions catholiques si anciennes et si profondément enracinées, à cause des perspectives magnifiques de progrès qui s'ouvrent devant lui, peut, aujourd'hui, plus que tous les autres, rendre un grand service en ce sens. Et, en accomplissant sa part de travail, l'Église catholique du Canada non seulement contribuera à faire avancer sa cause sacrée, mais, en même temps, elle donnera un courage plus grand aux Catholiques de langue anglaise dans le monde entier, et deviendra une source toujours croissante et toujours durable pour l'Église Universelle. Il y a là une occasion unique, qui ne lui sera peut-être plus jamais offerte. Humainement parlant, si elle la perd, cette perte sera incommensurable et irréparable. — S. G. MGR BOURNE, dans l'église de Notre-Dame à Montréal, le 10 septembre 1910. Texte de *l'Action Sociale*, 17 septembre.

**Peuple canadien, peuple chrétien.** — Ce fut la gloire et la force du peuple canadien d'avoir, dès son berceau, aimé le Christ et son Église. Puisse le Pape puiser quelque consolation dans la pensée que la génération qui pousse entend développer ce pays dans le sens de la tradition et garder toujours soumise à la Chaire de Pierre cette Nouvelle-France, découverte par des héros chrétiens, arrosée du sang des martyrs, toujours habitée depuis par un peuple aux convictions religieuses profondes. Par un heureux effet de la Providence, notre patrie a toujours été exempte des hérésies et des schismes qui ont déchiré l'Europe. Passant sous la domination anglaise au moment où la fausse philosophie allait perpétrer son œuvre, le Canada évita la Révolution dont la pauvre France subit encore les tristes conséquences; toujours libre pour prix de la fidélité,

le Canada français est resté jaloux de ses prérogatives, il lutte avec ardeur, il lutte avec amour, parce qu'il croit qu'en venant sur la terre, le Christ y a semé la parole de vérité. Les acclamations et les souhaits que l'on adresse au Cardinal-légit j'aillissent donc spontanément à l'âme canadienne. Pendant ce XXII<sup>e</sup> Congrès Eucharistique International nous aurons maintes occasions de témoigner notre amour pour Jésus-Hostie, de manifester notre dévouement et notre parfaite soumission au Saint-Siège. Puisse encore une fois le «blanc Pasteur» Pie X, en ressentir de la paix dans sa solitude du Vatican. — Guy VANIER (du cercle Saint-Louis, de Montréal), dans *l'Évangéline* de Moncton, 7 septembre 1910.

**Réveil de l'Acadie.** — Les Acadiens s'éveillent et commencent à affirmer partout leur nationalité. Il y a maintenant des Acadiens qui remplissent les plus hautes positions et qui font vraiment honneur à notre race. Nous avons de nombreux représentants dans les Chambres et au Sénat, et ils n'oublient pas la cause acadienne. Dans les lettres canadiennes, le sénateur Poirier fait bonne figure. Partout naît un courant patriotique fortement alimenté par la Société «L'Assomption». Toutes ces forces concentrées vers le même but ne peuvent qu'améliorer la condition du peuple acadien, et en bien des endroits les résultats obtenus sont un heureux présage pour notre avenir national. Je sais une petite ville où il y a dix ans, on se serait moqué de vous si jamais vous vous étiez avisé de parler français sur la rue. Maintenant le français est en honneur tout comme l'anglais. A côté de médecins et d'avocats de langue anglaise, nous avons nos médecins et nos avocats acadiens. A côté du journal anglais, nous avons le nôtre qui ne cesse de lutter pour nos droits, notre langue et notre religion. Dans le commerce, les Acadiens ne sont pas moins avancés. Une banque française, sous la direction d'un Acadien, s'élève maintenant en face de la banque anglaise. Vous pouvez parler français partout où vous allez. Vous serez compris et l'on ne vous respectera pas moins. Il a suffi aux Acadiens de relever la tête et de combattre un peu, pour qu'aussitôt on apprît à tenir compte d'eux, de leur race et de leur langue. Ce progrès va-t-il continuer? C'est à nous, chers amis, de répondre à cette question. — Jean VAUTOUR, du collège Ste-Anne de Church Point, dans *l'Évangéline* du 7 septembre 1910.

**L'histoire recommence.** — Sous des apparences nouvelles, l'histoire recommence. La franc-maçonnerie universelle, dont autrefois la *philosophie* était, comme aujourd'hui la *science*, le déguisement intellectuel, exerce sur les gouvernements son action puissante. Maîtresse de toutes les forces qui forment « l'opinion du monde », elle poursuit le même objet, l'anéantissement de l'Église, de son organisation, de son action sociale, et, pour y parvenir, la guerre contre la papauté, tête, cœur et lumière de l'Église. Séparer d'elle les peuples catholiques, en dénonçant son intransigeance et son aveuglement, et par là, les conduire à l'apostasie, tel est le plan suivi, avec un inlassable persévérance, tantôt ouvertement, et tantôt par des chemins détournés. Ainsi le drame qui commence en Espagne reproduit celui dont nous avons connu les scènes douloureuses, et dont les obscures péripéties ne sont pas encore déroulées. — A. de MUN.

**Réformes agricoles dans Québec.**— Sous le titre *Réminiscence et revendications*, M. J.-C. Chapais publie dans la *Revue Canadienne* de septembre un très curieux article pour établir « que quelques-uns des progrès les plus importants de notre agriculture, quelques-unes des réformes qui ont opéré une vraie révolution dans l'économie rurale de la Puissance du Canada et même des Etats-Unis, ont été inaugurés par des Canadiens français et dans la province de Québec. En 1859, l'abbé François Pilote, dont Rameau de Saint-Père constate le sens pratique, fondait l'École d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, où il était supérieur et procureur du collège. C'était la première école de ce genre au Canada et la seconde dans toute l'Amérique du Nord. En 1881, il y avait 162 fabriques de beurre et de fromage dans l'ouest de la province, mais pas une dans l'est. M. Ed.-A. Barnard, directeur de l'agriculture établit une fabrique-école à Saint-Denis de Kamouraska. Ce fut la première école de laiterie d'Amérique. En 1884 s'ouvrait celle de Saint-Hyacinthe, fondée par la Société d'Industrie Laitière. En 1881, on commença à parler des écrémeuses centrifuges. Sur les conseils de M. Barnard, le département de l'Agriculture provincial envoya M. S.-M. Barré étudier ces appareils en Danemark, et le 22 juin 1882, la première écrémeuse centrifuge qui ait été importée de ce côté-ci de l'Atlantique fonctionnait dans une beurrerie de Sainte-Marie de Beauce. En 1882, les religieuses Ursulines fondaient l'École Ménagère de Roberval au Lac Saint-Jean. L'enseignement

ménager n'a été introduit en France qu'en 1886, l'année suivante en Belgique, deux ans plus tard en Suisse, enfin en 1900 en Allemagne. En 1889, se fondait dans la province une Association Forestière — la première du Canada, la seconde d'Amérique — ; elle obtint du gouvernement la fête annuelle *des arbres*, *Arbor Day*; depuis elle a cédé le pas à *l'Association Forestière du Canada*. C'est à M. G.-A. Gigault, actuellement sous-ministre de l'Agriculture à Québec, que nous devons l'idée initiale de la création des Fermes Expérimentales du gouvernement canadien; c'est à la Société d'Industrie Laitière qu'est due l'inspection des fabriques de beurre et de fromage syndiquées, système subséquemment adopté par Ontario; c'est à nos évêques canadiens-français que nous devons la si patriotique institution des dévoués missionnaires agricoles, qui, au nom de la religion, vont dans les campagnes, prêcher l'Évangile de la terre après celui du ciel. Ces faits prouvent que nous ne sommes pas des arriérés dans la province de Québec... L'article de M. J.-C. Chapais ne manque pas d'intérêt: il fait voir qu'au moins nous avons eu des initiateurs de mérite; il ne nous reste plus qu'à marcher courageusement sur leurs traces.

**Comment lire Brunetière.**—Des services signalés qu'il a rendus à la cause de la vérité — services dont tous les catholiques seront toujours reconnaissants à sa mémoire — il ne faudrait pas conclure trop vite à la sûreté doctrinale de Ferdinand Brunetière. Certains admirateurs outrés ont fait tort à sa réputation, en essayant d'en faire comme une espèce de docteur laïque de l'Eglise. Brunetière, il ne faut jamais l'oublier, fut, pendant la plus grande partie de la vie, un positiviste, et un positiviste ardent. C'est dire que dans sa première partie de son œuvre, le lecteur ne devra jamais oublier qu'il a affaire avec un écrivain rationaliste, qui ne tient compte aucunement, dans ses jugements sur les hommes et sur les choses, des vérités révélées. De plus, même dans les dix dernières années de son œuvre, devenue chrétienne, il garda comme un certain attachement aux élucubrations de Comte et de Darwin. C'était inconscient chez lui et c'est précisément de ce vieux fonds de positivisme qu'est sorti ce livre curieux et embrouillé qui a pour titre: «De l'utilisation du positivisme». Brunetière est très aimé des jeunes gens. Ses frères revendications en faveur de la liberté religieuse et ses «discours de combat» l'ont rendu cher à la jeunesse canadienne-française qui étudie. Cette étude de Brunetière doit



toujours se faire, comme elle se fait heureusement dans nos cercles catholiques, sous la direction de guides éclairés. Ce que peuvent admirer sans réserve tous les jeunes Canadiens français dans Brunetière, c'est son profond amour du travail. C'est le labeur qui, avec la grâce de Dieu, l'a élevé jusqu'à la dignité suprême de croyant catholique. Voilà, pour nous, la grande leçon qu'offre la vie de Ferdinand Brunetière. — *L'Action Sociale*, de Québec, 24 novembre 1910.

**Un réveil inquiétant.** — Quel est aujourd'hui le parasite si acharné à dévorer sa part de picotin qui puisse nier que depuis quelques années, il s'est opéré dans notre cher pays, un réveil bien inquiétant pour les jouisseurs, les traîtres et les affamés de galons. Et ce réveil, à qui le devons-nous? A la vaillante jeunesse qui lève la tête, qui s'organise, et s'affirme partout, dans les congrès, à la tribune, dans les journaux, parce qu'elle a d'autres préoccupations que la vanité, l'intérêt ou le plaisir. Oui, ce réveil, prélude d'une glorieuse résurrection, nous le devons à la jeunesse qui pendant la célébration du Tricentenaire, a su mettre au point la signification de ces fêtes grandioses, en couronnant avec tant d'éclat, non pas l'ange de la paix, amère ironie, mais la statue de Champlain, la statue du fondateur de Québec; nous le devons à cette jeunesse qui, dans ces dernières années, a si fièrement revendiqué les droits de notre langue maternelle, à cette jeunesse qui a si gentiment bouté hors de leur cachette les hiboux de l'Émancipation, à cette jeunesse qui vient d'exhumer de l'oubli la grande figure de Dollard, en criant au pays: «Voilà notre idéal, voilà le type canadien qu'il faut faire revivre non seulement dans le bronze et le granit, mais dans la chair et le sang de nos cœurs.» Et vous pensez qu'après cela j'hésiterais à me proclamer l'ami et l'admirateur des jeunes. Lors du Congrès Eucharistique, j'ai assisté à la manifestation de l'Aréna; j'ai encore l'âme tout ensoleillée et, depuis ce moment, je ne cesse de répéter aux hommes de mon temps que la vague qui nous suit vaut mieux que celle qui nous a portés. On dit qu'arrivé à un certain âge, l'homme se tourne plus volontiers vers le passé que vers l'avenir. Cet âge évidemment n'est pas encore arrivé pour moi, et comme je le disais à Québec il y a quelque temps: «Que d'autres soupirent après les grands disparus; pour moi, j'ai foi dans le blé qui lève, j'ai foi dans la jeunesse de mon pays.» — R. P. A.-J. GUERTIN, O. M. I., à la jeunesse d'Ottawa. Extrait du *Moniteur* de Hawkesbury, 4 novembre 1910.

**La soumission des Sillonnistes.**—Sauf un journal purement politique, tous les organes sillonnistes sont supprimés, tous les groupes sillonnistes sont dissous. Pas une dissidence ne s'est produite. Nul commentaire artificieux n'a été publié par les sillonnistes pour affaiblir la signification de l'acte qui les condamne et pour en éluder les conséquences. Quelque douloureux que l'ordre pontifical pût leur paraître, les sillonnistes l'ont accueilli avec respect et se sont soumis avec résignation. L'exemple de leur chef a été d'une efficacité décisive. Pareille soumission, unanime et sans phrases, en pareille circonstance, est une attitude singulièrement noble et méritoire. Jamais on n'avait douté du zèle apostolique et des intentions généreuses qui inspiraient les membres du *Sillon*, alors même que leurs aberrations étaient le plus déplorable. Mais on aurait difficilement espéré de leur part une marque aussi éclatante, aussi décisive de leur attachement à l'Eglise: attachement poussé aujourd'hui jusqu'au plus difficile et au plus amer des sacrifices. L'événement dépasse les prévisions les plus sympathiques et les plus confiantes. La grande erreur des sillonnistes et le pire inconvénient de leurs idées sociales comme de leurs méthodes pratiques avaient été d'affaiblir, ou plutôt de pervertir, les notions de hiérarchie et d'autorité. Mais voici que par une providentielle revanche, leur soumission vient réparer cette erreur involontaire; car leur soumission même constitue le plus significatif hommage au caractère hiérarchique et organique de l'Eglise. N'est-ce pas un retour aux *beaux temps du «Sillon»*? — Yves DE LA BRIÈRE, dans *les Etudes* de Paris, 5 octobre 1910, page 141.

**Il fait œuvre d'apostolat.**—Rien n'est probant comme un fait. Or, ils sont multiples les faits qui attestent de la bienfaisante influence du bulletin de notre association. D'abord maints articles, vous ne l'ignorez pas, ont mérité les honneurs de la reproduction. L'un d'eux a fait faire leur *mea culpa* à ceux qui, au lieu de porter constamment haut et ferme le drapeau de la langue maternelle, ont parfois la faiblesse de le mettre en poche. D'autres écrits ont été commentés devant des groupes de jeunes gens en guise d'instruction religieuse et avec bénéfice, car on peut être dans une parfaite quiétude au sujet de l'orthodoxie du SEMEUR. Enfin tous les lecteurs de notre revue savent qu'un dimanche elle a gravi les degrés de la chaire de vérité, où l'un de ses articles lu et commenté tint lieu de sermon. On peut donc, avec les rédacteurs du SEMEUR, se

réjouir que notre bulletin fait si excellemment œuvre d'apostolat. — DIDIER, dans le « Coin des Jeunes » de *la Libre Parole* de Québec, 3 décembre 1910.

**Le rôle de la jeunesse.**—C'est le rôle de la jeunesse de répandre par le monde, en même temps que l'idée de Patrie, l'idée de Dieu. C'est le rôle de la jeunesse de chasser de leurs repaires, pour bien les mettre dans la lumière, ces hordes dégoûtantes d'hommes qui, n'ayant plus d'honneur, veulent arracher celui des autres, n'ayant plus de conscience, en veulent, selon leur expression, *soulager* les autres, n'ayant plus de religion, en veulent priver les autres, n'ayant plus de Dieu, veulent soustraire les autres à son joug béni et les lancer, troupeau repoussant et infect, vers les géhennes éternelles de l'ennemi de Dieu, de l'inique Satan. C'est le rôle de la jeunesse encore de faire respecter les droits des autres, puisque demain elle fera respecter les siens propres. C'est le rôle de la jeunesse de s'élever de la plaine où, dans la fange et l'ignominie, se vautrent sans cesse les disciples de Voltaire, les fils de *La Veuve*, les apostats et les sans-cœur. C'est le rôle de la jeunesse enfin de s'élever vers les hauteurs de la divine lumière, d'atteindre les hautes sphères de la dignité morale et de la fermeté religieuse, d'entraîner après elle les âmes qui lui sont chères, afin que toutes ensemble, d'un commun accord, elles planent à jamais dans la clarté de l'Hostie éternelle, du Dieu vivant. La jeunesse canadienne-française ne faillira point à cette mission. Le sang qui coule dans ses veines et qui alimente chaque battement de son cœur est trop pur pour qu'il démente le passé. La jeunesse canadienne-française, elle l'a juré, restera fidèle à son Dieu et à sa Patrie. — Louis-Joseph CHAGNON, du cercle Girouard, dans *le Collégien* de Saint-Hyacinthe, octobre 1910, page 331.

**Le cas de M. Gustave Téry.** — M. Gustave Téry raconte, dans *l'Œuvre*, comment il a perdu la foi, legs d'une longue et précieuse tradition de famille française: «J'étais d'une famille très croyante. Dans *les Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, je retrouve les noms de mes oncles Guyomar et Kerambrun qui furent élevés, avec Renan, au petit séminaire de Tréguier. Une de mes tantes vient de mourir au Brésil «fille de la Charité», et moi-même, au collège de Dinan, je servis la messe de l'abbé Brisorgueil. Ce sont les leçons d'un Juif, le professeur Lévy-Bruhl l'(un des commanditaires de *l'Humanité*), qui m'ont converti à l'athéisme. J'ai pensé longtemps que

M. Lévy-Bruhl m'avait rendu là un très grand service; aujourd'hui, j'en suis peut-être moins sûr. Mais c'est que, si j'en veux aux Juifs, ce n'est point — Edouard Drumont l'observe justement — pour des raisons confessionnelles. Nous sommes un très grand nombre comme cela: «ce qui proteste en nous, ce n'est pas le catholique, c'est bien «le Français...» Les Juifs se sont appliqués à dénationaliser la France pour l'aménager et l'adapter à leurs besoins. Aujourd'hui, c'est fait ou à peu près, mais il est bien évident qu'ils ne seraient pas si vite parvenus à nous réduire en esclavage, s'ils n'y avaient pas été aidés depuis quelque vingt ans par les bons jobards de mon espèce. Sans doute nous ne pouvons nous en prendre qu'à nous-mêmes de notre mésaventure, mais, même si notre tardive clairvoyance ne prête qu'à rire, il nous est au moins permis — c'est du reste une assez mince consolation — de signifier à nos maîtres que nous avons cessé d'être leurs dupes.» Hélas! remarque *l'Univers*, M. Gustave Téry n'a qu'un moyen de n'être pas dupé, et c'est de reviser le procès que l'étranger a fait à ses croyances; d'examiner comment cette vieille foi, toujours vivace et toujours éternelle de vie, armature des sociétés organiques, barrière de l'ordre et gardienne de gloire, ne convient pas seulement à nous, mais qu'elle a été proposée aux hommes et aux peuples comme la garantie universelle de tout honneur et de tout bien. D'où tireraient cette force une erreur et un mensonge? La vérité seule est vraie, bienfaisante et divine.»

**Les Jeunes à l'Aréna.** — La démonstration organisée par l'Association catholique de la Jeunesse, à la salle de l'Aréna, dépassa par le nombre et l'enthousiasme, tout ce que les promoteurs avaient souhaité: 30,000 personnes, dont les deux-tiers étaient des jeunes gens, firent une ovation magnifique au Légat, qui en présence d'un si beau spectacle pleura d'émotion. Le trait le plus saillant de cette manifestation fut le triomphal accueil fait au drapeau du Sacré-Cœur par l'auditoire tout entier et vibrant d'émotion, lorsque Sa Grandeur Mgr Langevin rappela que le drapeau canadien-français avait reçu le baptême solennel du représentant du Pape à l'ouverture du Congrès Eucharistique, en pleine cathédrale de Montréal. Au moins vingt grands drapeaux du Sacré-Cœur s'agitèrent en ce moment au-dessus de la mer humaine frémissante d'émotion. — *La Vérité*.

## BIBLIOGRAPHIE

**Catéchisme des Caisses Populaires**, par J.-P. LEFRANC. — Brochure de 82 pp. La Propagande des Bons Livres, *La Vérité*, Québec, et chez les libraires. Prix: 10 sous, *franco* 12 sous.

Nous mentionnons rarement *la Vérité*, *la Nouvelle-France*, *le Bulletin du Parler Français*, etc., car nous supposons que tout le monde les lit. Les instructives causeries sur les caisses populaires que publiait *la Vérité*, sous la signature J.-P. Lefranc, viennent d'être réunies en brochure: il suffit de signaler le fait aux lecteurs intelligents. Le petit manuel est très clair, très complet, très au point. Pourquoi chacun de nos cercles ne distribuerait-il pas quelques douzaines, ou mieux quelques centaines d'exemplaires de cette utile brochure?

**Pourquoi et comment établir l'Apostolat de la Prière**, par le R. P. Her-  
mas LALANDE, S. J. — Jolie brochure de 32 pp. Montréal,  
Bureaux du *Messenger Canadien*, 1911. Prix: 5 sous.

Le R. P. Lalande a voulu faire un manuel pratique et il a parfaitement réussi. Les curés et supérieurs de communautés religieuses (y en a-t-il vraiment) qui n'ont pas encore établi l'Apostolat de la Prière dans leur paroisse ou leur communauté seront désormais inexcusables s'ils prétendent qu'ils ne l'ont pas fait parce qu'ils ne savaient comment s'y prendre. Et ceux qui s'imaginent que cette brochure n'est écrite que pour les curés se trompent. Lisez-la et vous comprendrez pourquoi.

**Reciprocity**. The trade treaty between Canada and the United States; how it came to be negotiated and why it was annulled. Economic aspects of trade treaties in protectionist countries. By E. B. BEGGAR. — In-8 de 40 pp. Toronto, Beggar-Wilson, Limited. Prix: 10 sous.

Cette brochure voyait le jour au moment où nos ministres négociaient à Washington le traité de réciprocité que l'on discute à l'heure actuelle. Il y a intérêt à la parcourir. L'auteur est d'avis que le commerce seul ne fait pas les nations grandes et manifeste un enthousiasme modéré pour le militarisme.

**Pages de combat**. *Première série: Etudes littéraires*. Par l'abbé Émile CHARTIER, licencié ès lettres de l'Université de Paris, professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe. — In-8 écu de 340 pages. Montréal, imprimerie de l'École Catholique des Sourds Muets, 1911.

Malgré le titre, on n'entend pas le cliquetis des armes à toutes les pages. C'est que le titre est général et que la *première série* en annonce d'autres. L'auteur fera revivre non seulement ses batailles de plume, mais ses souvenirs et impressions de campagnes, les exercices du champ de manœuvres, les causeries du bivouac, le séjour dans les villes de garnison. Le docte professeur d'énergie — c'est là son ambition, sans doute — a le talent assez rare de communiquer intégralement sa science, d'exprimer avec une facilité remarquable les moindres nuances de sa pensée. On lui reprochera peut-être de pousser jusqu'à la minutie le scrupule de l'exactitude: si c'est un défaut, il convient de ne pas mettre trop d'ardeur à le corriger. La première moitié du présent volume est consacrée à la littérature française, la seconde à la littérature canadienne. Nous ne nous attarderons pas à démontrer que le tout est fort intéressant. Les membres de l'A. C. J. C. ont en telle estime M. l'abbé Chartier, qu'ils ne nous pardonneraient pas de gêner le plaisir qu'ils éprouveront à le lire dans le texte même.

**Vers l'action**, par Arthur SAINT-PIERRE. — In-12 de 110 pages. Montréal, Imprimerie du *Messenger*, 1092, rue Bordeaux, 1911. En vente chez l'auteur, 784, rue Marie-Anne Est, Montréal. Prix: 25 sous, franco, 30 sous, la douzaine, \$2.25, port en plus.

Notre vice-président général est un militant et il dirige sa belle activité vers les questions et les œuvres d'intérêt social. Grâce à son alerte brochure, on fera connaissance plus intime avec deux œuvres importantes que nous avons eu occasion de recommander à nos lecteurs: la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste et la Fédération des Liges du Sacré-Cœur. L'auteur traite aussi des caisses populaires, des cercles ouvriers, de l'affaire de l'*Emancipation* et de Dollard. Tous nos cercles devraient se procurer cette brochure si actuelle et si opportune et faire de la propagande afin d'encourager l'auteur à nous en préparer une troisième, car personne n'ignore qu'il est récidiviste à sa manière, et c'est une bonne manière.

**Bas les masques**. Étude antimaçonnique, par le R. P. COUËT, O. P. — Brochure de 32 pp. Québec, Imprimerie de l'*Événement*, 1911. En vente chez l'auteur, 301, Grande-Allée, Québec. Montréal: Beauchemin et Granger. Prix: 5 sous l'unité; 50 sous la douzaine; \$3.00 le cent.

Encore une brochure d'actualité qu'on devrait répandre à profusion. «Il est temps d'agir, maintenant que notre peuple est encore chrétien... Il ne faut pas lui permettre de s'endormir comme le peuple français. Il est plus facile d'arrêter le semeur d'ivraie sur le

bord du champ que de réparer les dégâts une fois qu'il a répandu la mauvaise semence.»

**Le dernier évêque du Canada français.** Monseigneur de Pontbriand (1740-1760). Par le Vicomte DU BREIL DE PONTBRIAND. — In-8 écu de 330 pp. avec portrait. Paris, Honoré Champion, éditeur, 5, quai Malaquais, 1910.

On connaît sans doute les biographies de Mgr Têtu, *Les Evêques de Québec*, mais les fervents de l'histoire préféreront un récit plus détaillé. Ce nouveau volume écrit avec le soin qu'on met à recueillir de pieuses reliques fera la joie de tous ceux qui s'intéressent à nos annales.

**Victor Hugo Apologiste.** Abrégé du dogme et de la morale catholiques extrait des Œuvres de Victor Hugo. Par l'abbé E. DUPLESSY, directeur de *la Réponse*. — In-12 de 160 pp. Paris, Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte. Montréal: Granger, Beauchemin, Dérome. Prix: 20 sous.

On s'étonnera probablement de voir l'abbé Duplessy — qui pourtant s'y connaît — accoler l'orthodoxe épithète d'*apologiste* au nom du grand poète. C'est qu'il y a de tout dans l'œuvre de Victor Hugo, même du bon et du très bon. Le compilateur a pensé que le meilleur moyen de combattre la mauvaise influence hugolatrique était de lui opposer les apophtegmes du maître. Intéressant et curieux le livre répond bien à son titre.,

**L'Art d'arriver au vrai**, par J. BALMES. Traduit de l'espagnol par Ed. Mance; introduction de Broussolle. — In-12 de xxxvi-262 pp. Paris, Téqui, 1910. Montréal: Beauchemin, Granger, Dérome. Prix: 40 sous.

*L'Art d'arriver au vrai* n'est pas une suite de considérations philosophiques que les seuls esprits cultivés peuvent méditer et comprendre. La lecture, au contraire, en est accessible à toutes les intelligences, tant la pensée est claire, l'exposé simple et pratique, le style élégant et limpide; et le raisonnement fait ainsi la plus ample lumière dans l'esprit du lecteur, même le plus ordinaire... Disons-le: Balmès si renommé n'est pas assez étudié.»

**Un nouvel appel à la Réparation**, par le Chan. L. DE BRETAGNE. — In-32 de 98 pp. Paris, P. Lethiellieux, 10, rue Cassette. Prix: 0 fr. 75.

L'auteur rappelle d'abord ce qu'est la Réparation en elle-même, et il expose les diverses formes de la vie réparatrice avec leurs développements successifs dans l'Eglise. Puis, allant droit à la pratique,

il enseigne aux âmes le moyen de former en elles l'esprit de réparation, et d'user avec profit des dévotions réparatrices du Sacré-Cœur, de la Passion et du T. S. Sacrement.

**Sainte Véronique Giuliani**, abbesse des Capucines (1660-1727), par la Ctesse M. DE VILLERMONT. — In-16 de 494 pp. Paris, J. de Gigord, 15, rue Cassette. Prix: 3 fr. 50.

Sainte extraordinaire qui a raconté elle-même les merveilles de sa vie dans un *Journal* qui forme douze volumes de huit à neuf cents pages. C'est cette mine précieuse qu'a exploitée avec un art délicat l'auteur de cette attachante biographie.

**Qu'est-ce que le ciel?** Par Mgr Wilhelm SCHNEIDER. Traduit par G. Gazagnol. — In-16 de 64 pages. (Science et Religion). Paris, Bloud & Cie, 7, Place Saint-Sulpice, 1911. Prix: 0 fr. 60.

L'évêque de Paderborn fait d'abord voir le vague des réponses données par les philosophes et même par les théologiens et s'efforce de précises et d'expliquer davantage.

**Les ailes de l'âme.** Pièce en un acte, en vers, par Henri ALLORGE. — Brochure in-16 de 24 pp. Paris, Société Moderne d'Édition Théâtrale, 17, rue de l'Échiquier, 1910. Prix: 1 fr.

La scène se passe dans une rue de Paris, la nuit, sous une pluie battante, vers 1652. Les personnages sont Molière, Cyrano de Bergerac et le poète Chapelain. Comme Chapelain a bu, il a de la verve, de l'esprit et l'imagination vagabonde. Le dialogue est bien conduit, le vers léger; le tout fort agréable à la simple lecture. Nos remerciements à l'auteur pour l'envoi d'un exemplaire.

**Éloge de la sincérité patriotique et religieuse.** Sermon pour la Saint-Jean-Baptiste, donné à Saint-Hyacinthe le 20 juin 1910. Par le R. P. L.-A. LAMARCHE, O. P. — Brochure de 12 pp. Imprimerie du *Courrier de Saint-Hyacinthe*.

L'auteur est trop avantageusement connu pour qu'il soit opportun de faire son éloge. Le sermon est tout ce qu'on était en droit d'attendre de sa foi, de son patriotisme et de sa réputation d'orateur.

**La Revue Hebdomadaire**, 8, rue Garancière, Paris. Abonnement: 30 fr.

Sommaire du 11 mars: Marquis de MASSA: Bourbaki. René MILLET, Ministère des Affaires étrangères. Mgr BRETON, Recteur de l'Institut Catholique de Toulouse: Le Clergé et la politique. Jean de FOVILLE: Les Adieux (VII) (*fin*). G. Roulleaux DUGAGE: Beaumarchais musicien. André PAVIE: Le «Quart» de minuit à quatre.

*La Revue Hebdomadaire* ne peut être mise indifféremment dans toutes les mains.



# Compagnie Générale Transatlantique

DE NEW-YORK AU HAVRE (FRANCE)

**BILLETS FACULTATIFS JUSQU'À PARIS**

Ligne favorite des voyageurs. Steamers à grande vitesse.

DÉPARTS : Chaque Jeudi, à 10 h. du matin

NIAGARA (supplém.) . . . . . 15 avril	LA TOURAINÉ . . . . . 20 avril
LA PROVENÇE . . . . . 13 avril	FLORIDE (supplém.) . . . . . 29 avril
LA GASCOGNE (supplém.) 15 avril	LA SAVOIE . . . . . 27 avril

MM. les membres du clergé trouveront à bord des paquebots de la Cie Générale Transatlantique, en s'adressant au commissaire, tous les objets nécessaires au culte. Une cabine est mise à leur disposition tous les matins.

**AVANTAGES SPÉCIAUX AU CLERGÉ**

## GENIN, TRUDEAU & CIE

22 ouest, rue Notre-Dame, Montréal.

Mentionnez le SEMEUR

# Abbey's Effer- vescent Salt

Paroles de bienveillance et  
d'expérience

L'Hôpital Catholique de la Maternité

Montréal, P. Q., 23 février 1911

À TOUS LES INTÉRESSÉS:—

« Par la présente, nous désirons affirmer qu'ABBEY'S EFFERVESCENT SALT (est un remède populaire dans notre institution. Nous reconnaissons ses bienfaits sur nos malades à tel point que nous ne voulons plus nous en passer ».

LES SŒURS DE LA MISÉRICORDE

Chez tous les pharmaciens, 25 et 60 cts la bouteille.

Tél. Bell, Main, 357

Tél. Marchands, 50

## Alexandre Bremner

Fournisseur pour constructions  
ciment, plâtre, etc., etc.

100, RUE BLEURY . . . MONTRÉAL

PROVINCE DE QUÉBEC (CANADA)

# TERRES A VENDRE

**Brillant avenir pour les Colons et les Industriels**

**Superficie de la Province: 346,928 milles carrés**

**Population totale: " " " 1,645,989 âmes**

NATIONALITÉS	{	Canadiens français.....	1,322,115
		Anglais.....	
		Irlandais.....	114,842

Il y a plus de SIX MILLIONS d'acres de terres—arpentées et divisées en lots de fermes—à vendre dans la Province de Québec.

Le prix de ces terres varie de vingt à cinquante sous l'acre.

Les colons qui désirent se créer un établissement peuvent acheter un lot de cent acres dans l'une des régions suivantes :

Région du Lac Saint-Jean et du Saguenay;—région de l'Ouataouais et du Témiscamingue;—région de la Chaudière;—la Vallée de Métapédia;—la Gaspésie.

Quelques-unes de ces régions offrent des avantages exceptionnels.

## CONCESSIONS FORESTIÈRES

Les concessions forestières—ou les permis de couper du bois sur les terres de la Couronne—se vendent à l'enchère publique.

Avis de ces ventes est donné dans les journaux du pays.

Ces concessions forestières comprennent, selon les régions, toute espèce de bois : pin, épinette blanche, épinette noire, cèdre, érable, merisier, hêtre, sapin, tremble, etc.

Elles sont sujettes à une rente foncière de trois piastres par mille, payable avant le premier septembre de chaque année.

## POUVOIRS HYDRAULIQUES

Pour faciliter le développement industriel dans la Province, le Département des Terres et des Forêts cède ou loue les cascades ou chutes formées par les rivières ou les lacs.

Le prix de ces concessions varie suivant l'importance et la puissance des pouvoirs hydrauliques.

Pour renseignements plus précis sur la valeur des terres et des bois, s'adresser au MINISTÈRE DES TERRES ET DES FORÊTS, à Québec (Canada).

TÉL. BELL, M. 2935

# C.-A. MARCHAND

IMPRIMEUR, EDITEUR  
ET RELIEUR

Impressions de luxe ou commerciales.  
Livres, Brochures, Pamphlets, etc.

Toutes commandes exécutées  
avec soin et promptitude.

40, Place Jacques-Cartier, - Montréal

# J.-A. SIMARD & Ci

Importateurs directs de THÉ, CAFÉ.

305-307, St-Paul, MONTRÉAL  
21, Houghton St., Worcester, Mass.

Tél. Bell Main 5493

Rés. Westmount 2540

## Théodule Rhéaume

Avocat, Procureur

Edifice "La Presse"

MONTRÉAL

## Toile noire sur ressort

POUR SERVICE FUNÈBRE

UNE INNOVATION :

Économie de temps et de travail.

Toute demande de renseignements  
recevra toute notre attention ::

## DALY & MORIN,

Manufacturiers de  
rideaux sur ressort

32, St-Sulpice - MONTRÉAL

## Aberdeen Granite and Marble Works

### F. HAWKINS

SCULPTEUR DE MONU-  
MENTS en Granit et en  
Marbre de tous pays. - -

160 à 166 rue Bleury,  
MONTRÉAL.



Tél. Bell, Main, 5954

Marchands, 198

# "Mikado"

## ALBERT MILLAIRE, Prop.

Marchand de

CIGARES, PIPES, TABACS, ETC.

54, rue St-Jacques, Montréal (en face de  
'La Presse')

Bienvenue aux membres de l'A. C. J. C.

Tél. M.  
3 9 8 3

**NORMANDIN & DESROSIERS**

Assurances | Prêts d'argent.

232,

rue St-Jacques.

Délicatesse de Bouquet et Pureté **Vin de Messe CASELLES**

En 1895, le Vicaire général de l'Archidiocèse de Tarragone, Raymond Guillet atteste que CASELLES & CIE sont des marchands réputés excellents catholiques et que les prêtres peuvent en toute sûreté user de leur vin pour la messe: *Ex veris uvis sine alterius substantiâ additamento.* Certificat vu et approuvé par W. C. Martin, chanoine de l'archevêché de Montréal.

En usage dans les principales communautés du Canada.  
Echantillon fourni gratis sur demande.

**BOIVIN, WILSON, & CIE, 520, rue St-Paul, Montréal**

(Seuls agents pour le Canada.)

**SALONS D'OPTIQUE FRANCO-BRITANNIQUE**

**ROD, CARRIERE - HENRI SENECAI**

OPTICIENS ET OPTOMETRISTES

205 et 207 rue STE-CATHERINE EST, Entre les rues Ste-Elisabeth et Sanguinet, MONTREAL.



Assortiment complet de lorgnons, lunettes, yeux artificiels, lunettes marine et d'opéra. Aussi un grand choix de **Thermomètres, Baromètres**, de toutes sortes, Hygromètres et Boussoles.

Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels.

CONSULTATIONS: — A l'Hôtel-Dieu, de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi. Aux salons d'Optique, de 9 a.m. à 8 p.m. Téléphone Bell Est 2257.

APPOINTEMENTS PAR TÉLÉPHONE.



TÉL. BELL, MAIN; 2235

**T. LATOURELLE**

SUCESSEUR DE

**BLOUIN, DESFORGES & LATOURELLE**

Plombier, Poseur d'Appareils à Gaz, de Chauffage à Eau Chaude et à Vapeur, etc.

Appareils à Vapeur pour Buanderie et Cuisine, Couvresse en Ardoises, Métaux, Gravière, Négociant en Métaux pour Gaz, Eau et Vapeur, Tuyaux en Fer, Plomb, Pompes, etc. Travaux de Chauffage et Plombage pour Edifices Publics, Eglises et Couvents, une Spécialité . . . . .

6 ouest, rue Craig, - - - Montréal.

TÉL. BELL,  
MAIN, 494

# Edmond Hurtubise

## Courtier d'Assurances.



Chambre 81, édifice "Guardian"

160, rue St-Jacques, . . . . . Montréal.

**J**EUNES GENS, ASSUREZ VOTRE AVENIR EN PLAÇANT CHAQUE SEMAINE QUELQUE CHOSE SUR LES TERRAINS DE **MONTREAL-EST**, ILS AUGMENTENT EN VALEUR CHAQUE JOUR; C'EST LE TEMPS POUR VOUS DE DEVENIR PROPRIÉTAIRES A PEU DE FRAIS.

Pour avoir un plan et une liste de prix avec toutes les conditions, Adressez-vous à :

### Joseph Versailles

Édifice de la Banque Nationale  
99, rue St-Jacques, - **MONTREAL**

TÉL. BELL: MAIN 7195

N. B. — Cette annonce vous vaudra dix dollars (\$10.00) de crédit sur tout achat de terrain.

# Laurent Thériault

## Entrepreneur de Pompes funèbres, Embaumeur

24 et 26, rue St-Urbain

Tél. Bell, M. 1399

237, rue Centre - - -

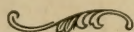
" " M. 3514

# Art Religieux

**T. CARLI**  
Statuaire

Le plus grand assortiment  
en Amérique

Statues, statuettes, groupes, chemins de croix  
reliefs, piédestaux, consoles, etc., etc. : : :



316, 318, 320 est, rue Notre-Dame, **MONTREAL**



NOUS VENDONS A  
TERMES FACILES  
AU MÊME PRIX  
QU'AU COMPTANT

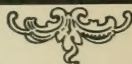
Téléphone Bell,  
Est 1537

# Chas DESJARDINS & CIE

Le plus grand  
magasin de  
Chapeaux et  
Fourrures  
de l'univers

130  
RUE ST-DENIS

:: :: Entre :: ::  
STE - CATHERINE  
ET DORCHESTER  
M O N T R É A L



Les pionniers du  
nouveau boulevard  
commercial

**N**OUS vous invitons à venir  
visiter notre magasin, où  
vous trouverez le plus bel assorti-  
ment de FOURRURES à 40%  
MEILLEUR MARCHÉ que n'im-  
porte où ailleurs.



